

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE AND
FORESTRY

AGRICULTURE ET DES
FORÊTS

Chair:
The Honourable DIANE F. GRIFFIN

Présidente :
L'honorable DIANE F. GRIFFIN

Thursday, December 6, 2018

Le jeudi 6 décembre 2018

Issue No. 60

Fascicule n° 60

Third meeting:

Troisième réunion :

Examine and report on issues relating to
agriculture and forestry generally

Examiner, pour en faire rapport, les questions concernant
l'agriculture et les forêts en général

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE
AND FORESTRY

The Honourable Diane F. Griffin, *Chair*

The Honourable Ghislain Maltais, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Black (<i>Alberta</i>)	Mercer
Black (<i>Ontario</i>)	Miville-Dechêne
Dagenais	Oh
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Deacon (<i>Nova Scotia</i>)	Wallin
Doyle	* Woo
Gagné	(or Saint-Germain)
* Harder, P.C.	
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Bernard (*December 5, 2018*).

The Honourable Senator Black (*Ontario*) replaced the Honourable Senator Busson (*November 29, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Diane F. Griffin

Vice-président : L'honorable Ghislain Maltais

et

Les honorables sénateurs :

Black (<i>Alberta</i>)	Mercer
Black (<i>Ontario</i>)	Miville-Dechêne
Dagenais	Oh
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Deacon (<i>Nouvelle-Écosse</i>)	Wallin
Doyle	* Woo
Gagné	(ou Saint-Germain)
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Wallin a remplacé l'honorable sénatrice Bernard (*le 5 décembre 2018*).

L'honorable sénateur Black (*Ontario*) a remplacé l'honorable sénatrice Busson (*le 29 novembre 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, December 6, 2018
(125)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Dagenais, Deacon (*Nova Scotia*), Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Miville-Dechéne, Oh and Wallin (11).

Other senator present: The Honourable Senator Seidman (1).

In attendance: Offah Obale, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament, Stéphane Doré, Committee Clerk, Committees Directorate and Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 1, 2018, the committee continued its study on issues relating to agriculture and forestry generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*) (Topic: Restrictions on marketing whole wheat, whole grain and white bread in relation to the regulatory definition of Unhealthy Food for Children)

WITNESSES:*Baking Association of Canada:*

Paul Hetherington, President and Chief Executive Officer;
John Papanikolaou, Vice-President, Nutrition Science and Regulatory Affairs.

Canadian National Millers Association:

Gordon Harrison, President.

Grain Growers of Canada:

Jeff Nielsen, President;
William Van Tassel, Director.

Health Canada:

Karen McIntyre, Director General, Food Directorate, Health Products and Food Branch;

David K. Lee, Chief Regulatory Officer, Health Products and Food Branch.

The chair made a statement.

Mr. Papanikolaou, Mr. Hetherington, Mr. Harrison, Mr. Nielsen and Mr. Van Tassel made statements and answered questions.

At 8:59 a.m., the committee suspended.

At 9:05 a.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 6 décembre 2018
(125)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Dagenais, Deacon (*Nouvelle-Écosse*), Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Miville-Dechéne, Oh et Wallin (11).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Seidman (1).

Également présents : Offah Obale, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, Stéphane Doré, greffier de comité, Direction des comités, et Síofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 1^{er} mars 2018, le comité poursuit son étude sur les questions concernant l'agriculture et les forêts en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o 47 des délibérations du comité.*) (Sujet : Restrictions sur la mise en marché du blé et du grain entier et pain blanc relativement à la définition des aliments mauvais pour la santé des enfants)

TÉMOINS :*Association canadienne de la boulangerie :*

Paul Hetherington, président et chef de la direction;
John Papanikolaou, vice-président, Affaires scientifiques et réglementaires liées à la nutrition.

Canadian National Millers Association :

Gordon Harrison, président.

Producteurs de grains du Canada :

Jeff Nielsen, président;
William Van Tassel, directeur.

Santé Canada :

Karen McIntyre, directrice générale, Direction des aliments, Direction générale des produits de santé et des aliments;

David K. Lee, dirigeant principal de la réglementation, Direction générale des produits de santé et des aliments.

La présidente prend la parole.

MM. Papanikolaou, Hetherington, Harrison, Nielsen et Van Tassel font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 8 h 59, la séance est suspendue.

À 9 h 5, la séance reprend.

Ms. McIntyre made a statement and, together with Mr. Lee, answered questions.

At 9:58 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Mme McIntyre fait une déclaration puis, avec M. Lee, répond aux questions.

À 9 h 58, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière suppléante du comité,

Barbara Reynolds

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 6, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. to examine and report on issues relating to agriculture and forestry generally (topic: restrictions on marketing whole wheat, whole grain and white bread in relation to the definition of unhealthy food for children).

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island and chair of the committee.

Today the committee is looking at the restrictions on marketing whole wheat, whole grain and white bread in relation to the definition of unhealthy food for children under its general order of reference.

Before we hear from the witnesses, I will ask the senators to introduce themselves. We'll start with the deputy chair, Senator Maltais.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec. Good morning.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Seidman: Judith Seidman, Montreal, Quebec.

Senator Wallin: Pamela Wallin, Saskatchewan.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

Senator R. Black: Rob Black, Ontario.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 décembre 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions concernant l'agriculture et les forêts en général (sujet : les restrictions sur la mise en marché du blé et du grain entier et pain blanc relativement à la définition des aliments mauvais pour la santé des enfants.)

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour. Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, et je suis présidente du comité.

Aujourd'hui, le comité examine les restrictions relatives à la commercialisation du blé entier, du grain entier et du pain blanc en fonction de la définition d'un aliment mauvais pour la santé des enfants, conformément à son ordre de renvoi général.

Avant d'entendre les témoins, je vais demander aux sénateurs de se présenter. Nous allons commencer par le vice-président, le sénateur Maltais.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec. Bonjour.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Seidman : Judith Seidman, de Montréal, Québec.

La sénatrice Wallin : Pamela Wallin, de la Saskatchewan.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Black : Rob Black, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

The Chair: Today we have what we call a spot study. We have a general order of reference that allows us to look at very specific topics related to agriculture. To give context to Canadians watching online, this committee is holding the spot study into concerns that have been expressed by agricultural stakeholders relating to the development of regulations that will support Bill S-228, An Act to amend the Food and Drugs Act, basically prohibiting food and beverage marketing directed at children that was introduced by former Senator Nancy Greene Raine. The legislation would require Health Canada to define what is an unhealthy food.

At a recent stakeholder consultation meeting on November 5, Health Canada further outlined its proposed definition of what is an unhealthy food for children. The regulatory definition has caused concerns for agricultural stakeholders, so that is why we're holding this hearing today. I look forward to having the comments from our stakeholders who are present and from the Health Canada folks who will be on the second panel.

With that, I'm going to introduce the first panel after I acknowledge that we've had a another senator join us. Introduce yourself, please.

Senator C. Deacon: Colin Deacon from Nova Scotia.

The Chair: With us today, from the Baking Association of Canada, we have Mr. Paul Hetherington, Chief Executive Officer; and Mr. John Papanikolaou, Vice-President of Nutrition Science & Regulatory Affairs; and from the Canadian National Millers Association, Mr. Gordon Harrison, President. From the Grain Growers of Canada, we have Mr. Jeff Nielsen, President, and Mr. William Van Tassel, Director.

Thank you for accepting our invitation to appear. The witnesses will now make their presentations.

Paul Hetherington, President and Chief Executive Officer, Baking Association of Canada: Good morning. We have a number of issues with Bill S-228 and the accompanying regulations. But most significant is that we'll classify almost the entire whole grain, whole wheat and white bread category as unhealthy for children based on a non-scientific rule of thumb for sodium content.

We believe declaring breads as unhealthy will exacerbate nutrient deficiencies, especially those already of concern for children. Furthermore, we believe understanding the nutritional consequences of the avoidance of these foods is essential and

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

La présidente : Aujourd'hui, nous effectuons ce que nous appelons une étude ponctuelle. Nous avons un ordre de renvoi général qui nous permet d'examiner des sujets très précis liés à l'agriculture. Pour décrire le contexte aux Canadiens et aux Canadiennes qui nous regardent en ligne, le comité mène une étude ponctuelle sur les préoccupations exprimées par les intervenants du secteur agricole au sujet du règlement en lien avec le projet de loi S-228, Loi modifiant la Loi sur les aliments et drogues, qui, essentiellement, interdit de faire de la publicité d'aliments et de boissons s'adressant aux enfants, projet de loi qui a été présenté par l'ancienne sénatrice Nancy Greene Raine. La législation obligera Santé Canada à définir ce qui constitue un aliment mauvais pour la santé.

Lors de la réunion de consultation des parties intéressées, le 5 novembre dernier, Santé Canada a précisé la définition proposée de ce qui constitue un aliment mauvais pour la santé des enfants. Cette définition a suscité des inquiétudes chez les intervenants du secteur agricole et c'est pourquoi nous tenons cette audience aujourd'hui. J'ai hâte d'entendre les commentaires des intervenants présents et des représentants de Santé Canada qui feront partie du deuxième groupe.

Sur ce, je vais présenter le premier groupe de témoins après avoir indiqué qu'un autre sénateur nous a rejoints. Présentez-vous, s'il vous plaît.

Le sénateur C. Deacon : Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Nous accueillons aujourd'hui M. Paul Hetherington, chef de la direction, et M. John Papanikolaou, vice-président, Affaires scientifiques et réglementaires liées à la nutrition, de l'Association canadienne de la boulangerie, M. Gordon Harrison, président de la Canadian National Millers Association, et MM. Jeff Nielsen, président, et William Van Tassel, directeur, des Producteurs de grains du Canada.

Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître. Les témoins vont maintenant faire leur présentation.

Paul Hetherington, président et chef de la direction, Association canadienne de la boulangerie : Bonjour. Le projet de loi S-228 et son règlement d'application nous posent un certain nombre de problèmes. Le plus notable, c'est qu'on va classer presque toute la catégorie des grains entiers, du blé entier et du pain blanc comme étant mauvaise pour la santé des enfants sur la base d'une méthode empirique non scientifique appliquée à la teneur en sodium.

Nous croyons que le fait de déclarer que le pain est mauvais pour la santé ne fera qu'aggraver les carences en nutriments, surtout ceux qui importent pour les enfants. De plus, nous croyons qu'il est essentiel de comprendre les conséquences

must be understood by all before Bill S-228 receives Royal Assent.

Health Canada has stated it has undertaken a review of all nutrients provided by bread. However, this review is not public. We are of the opinion this nutritional review is so foundational to the intent of Bill S-228 that it must be released for public study. A copy of our request to Health Canada has been provided to the clerk.

To speak further on the nutritional implications, I am joined this morning by Mr. Papanikolaou, Vice-President, Nutrition Science & Regulatory Affairs at nutritional strategies. I'll turn my time over to him.

John Papanikolaou, Vice-President, Nutrition Science & Regulatory Affairs, Baking Association of Canada: Honourable senators of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, good morning and thank you for the opportunity to address you today. In addition to my comments, I have also submitted a letter to the Senate via the committee clerk.

As a researcher and author of peer-reviewed scientific papers that have explored grain foods in the diets of children, I am pleased to be able to provide an overview of evidence-based research on the importance of including breads in the diets of Canadian children.

While Bill S-228 aims to protect children's health by prohibiting the marketing of specific food and beverages to children, I am concerned that adding white bread and whole wheat breads to the list of foods subject to marketing restrictions due to the sodium content contradicts current dietary guidance to make half your grains whole and may lead to unintended nutrient intake and diet quality consequences.

In addition, misperceptions may evolve that breads are non-nutrient-dense foods. If breads are defined as unhealthy, this may also have negative nutrient implications for other populations, including women of childbearing age where grain foods present an important source of folic acid, via fortification practices to help prevent neural tube defects in newborns.

Over the last year, I have been collaborating with researchers at the University of Saskatchewan where data from the 2015 Canadian Community Health Survey is being analyzed. From this work we know that breads provide nutrient density in the diet of children 2 to 13 years of age. For about 10 per cent of all calories and 14 per cent of sodium in the diet, breads contribute

nutritionnelles d'éviter ces aliments et que tous doivent le comprendre avant que le projet de loi S-228 ne reçoive la sanction royale.

Santé Canada a déclaré avoir entrepris un examen de tous les nutriments du pain. Toutefois, l'exercice n'est pas public. Nous sommes d'avis que les résultats de cet examen expliquent tellement le but du projet de loi S-228, qu'ils doivent être publiés pour en permettre l'étude. Une copie de notre demande à Santé Canada a été remise au greffier.

Pour parler davantage des répercussions nutritionnelles, je suis accompagné ce matin de M. Papanikolaou, vice-président, Affaires scientifiques et réglementaires liées à la nutrition. Je lui cède la parole.

John Papanikolaou, vice-président, Affaires scientifiques et réglementaires liées à la nutrition, Association canadienne de la boulangerie : Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. En plus de mes observations, j'ai adressé une lettre au Sénat par l'entremise du greffier du comité.

En tant que chercheur et auteur d'articles scientifiques évalués par des pairs qui ont porté sur les aliments à base de céréales dans l'alimentation des enfants, je suis heureux de pouvoir vous donner un aperçu de la recherche fondée sur des données probantes portant sur l'importance d'inclure le pain dans l'alimentation des enfants canadiens.

Bien que le projet de loi S-228 vise à protéger la santé des enfants en interdisant la publicité d'aliments et de boissons particuliers aux enfants, je crains que l'ajout du pain blanc et du pain de blé entier à la liste des aliments visés par des limites régissant la publicité en raison de leur teneur en sodium ne contredise les recommandations alimentaires actuelles voulant que la moitié des céréales consommées soit à grains entiers et n'ait des conséquences imprévues sur l'apport nutritif et la qualité du régime alimentaire.

De plus, une fausse impression peut amener à croire que les pains sont des aliments pauvres en nutriments. Si le pain est défini comme étant mauvais pour la santé, cela peut avoir des répercussions négatives sur le plan nutritionnel pour d'autres groupes de la population, y compris les femmes en âge de procréer, pour qui les aliments à base de céréales constituent une source importante d'acide folique, grâce à un enrichissement visant à prévenir les anomalies du tube neural chez les nouveau-nés.

Depuis un an, je collabore avec des chercheurs de l'Université de la Saskatchewan qui analysent les données tirées de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2015. Grâce à ces travaux, nous savons que le pain fournit une densité nutritionnelle à l'alimentation des enfants de 2 à 13 ans. Pour environ 10 p. 100 de toutes les calories et 14 p. 100 du sodium

21 per cent of dietary folate, 19 per cent of iron, 18 per cent of dietary fibre, 18 per cent of thiamine, 13 per cent of niacin and 11 per cent of riboflavin in the total diet of children. Bread's nutrient contribution in children's total diets outweighs the contribution of sodium.

Additionally, I have collaborated on a research project which has published in *Nutrition Journal* in 2017. The study identified the most commonly consumed grain food patterns in U.S. children 2 to 18 years old using data from the National Health and Nutrition Examination Survey. The objective was to compare nutrient intakes and diet quality of children consuming various grain food patterns to those not consuming grain foods. Seven grain food patterns were identified, one of which was yeast breads and rolls, plus one dietary pattern where children did not consume any of the main grain food groups. When specifically considering the results for the yeast breads and rolls results indicated that children consuming this grain food pattern had greater dietary fibre, iron, thiamine, dietary folate, magnesium, and zinc intake per day compared to children avoiding grains. No significant differences were seen when comparing sodium intake in children consuming a yeast breads and rolls grain pattern relative to children avoiding grain foods.

Children consuming yeast breads and rolls also had better diet quality versus the no grain group, as measured by the USDA's Healthy Eating Index. Therefore data from the National Health and Nutrition Examination Survey suggest that yeast breads and rolls help to contribute to nutrient intakes, including shortfall nutrients and overall diet quality in children.

Similar results were seen when repeating this work with Canadian data. Canadian children consuming several grain food patterns, including breads, had higher intakes of folate, fibre, niacin, thiamine, calcium and magnesium, demonstrating the important role grain food like breads play in the diet. No associations were seen between any of the grain food patterns, including breads, identified in these children and body mass index.

Grain foods, including breads, contribute a meaningful level of folic acid in the diets of Canadians. Since mandatory folic acid fortification in 1998, the Public Health Agency of Canada attributes a 46 per cent reduction of neural tube defects in seven provinces, resulting from fortifying select grain foods with folic acid and recommending the use of folic acid supplements by all women who could become pregnant. Promoting a decrease in the consumption of foods made from grains like breads could result in the unintended consequence of decreasing folate in all Canadians, and particularly for women of childbearing age.

dans leur alimentation, le pain représente 21 p. 100 de l'apport en folates alimentaires, 19 p. 100 en fer, 18 p. 100 en fibres alimentaires, 18 p. 100 en thiamine, 13 p. 100 en niacine et 11 p. 100 en riboflavine. L'apport nutritif du pain dans l'alimentation des enfants l'emporte sur l'apport en sodium.

De plus, j'ai collaboré à un projet de recherche dont les résultats ont été publiés dans le *Nutrition Journal* en 2017. L'étude a découvert les aliments à base de céréales les plus couramment consommés par les enfants américains âgés de 2 à 18 ans, à l'aide des données de la National Health and Nutrition Examination Survey. L'objectif était de comparer les apports en nutriments et la qualité de l'alimentation des enfants qui consomment divers aliments à base de céréales par opposition à ceux qui n'en consomment pas. Sept modèles de consommation de céréales ont été établis, l'un d'entre eux étant constitué de pains et petits pains à la levure, plus un modèle où les enfants ne consommaient aucun des principaux groupes alimentaires à base de céréales. Lorsqu'on a examiné spécifiquement les résultats pour les pains et petits pains à la levure, on a constaté que les enfants qui consommaient des céréales avaient un apport journalier plus élevé en fibres alimentaires, en fer, en thiamine, en folates alimentaires, en magnésium et en zinc que les enfants qui évitaient les céréales. Aucune différence significative n'a été observée quant à l'apport en sodium.

Les enfants qui consommaient des pains et petits pains à la levure avaient aussi un régime de meilleure qualité, selon l'indice de saine alimentation de l'USDA. Par conséquent, les données tirées de la National Health and Nutrition Examination Survey suggèrent que les pains et petits pains à la levure favorisent l'apport en nutriments, y compris ceux insuffisamment consommés et la qualité globale de l'alimentation chez les enfants.

Des résultats semblables ont été observés lors de la répétition de l'expérience avec des données canadiennes. Les enfants canadiens qui consomment plusieurs types d'aliments à base de céréales, y compris le pain, ont un apport plus élevé en folates, en fibres, en niacine, en thiamine, en calcium et en magnésium, ce qui démontre le rôle important que jouent les aliments à base de céréales, tel le pain, dans l'alimentation. Aucun lien n'a été observé entre les habitudes de consommation de céréales, y compris le pain, chez ces enfants et l'indice de masse corporelle.

Les aliments à base de céréales, y compris le pain, contribuent de façon significative à l'apport en acide folique dans le régime alimentaire des Canadiens. Depuis que l'enrichissement en acide folique a été rendu obligatoire en 1998, l'Agence de la santé publique du Canada note une réduction de 46 p. 100 des cas d'anomalies du tube neural dans sept provinces, certains aliments à base de céréales ayant été enrichis d'acide folique et un supplément en acide folique ayant été recommandé à toutes les femmes susceptibles de tomber enceintes. La promotion d'une diminution de la consommation d'aliments faits à partir

In 2011, the Centers for Disease Control and Prevention published the ten great public health achievements and included mandatory folic acid fortification of cereal grain products as one of them. As part of maternal and infant health, the CDC stated that mandatory folic acid fortification of cereal grains labelled as enriched in neural tube defects and prevented an estimated 10,000 neural tube defect affected pregnancies.

Of concern, a recent study published earlier this year from the University of North Carolina, University of Colorado and North Carolina Division of Public Health demonstrated that women with restricted carbohydrate intake in the year before conception were 30 per cent more likely to have an infant with a neural tube defect. Thus, listing breads and other nutrient-dense grains products as part of foods subject to marketing restrictions may lead to unintended nutrient and public health outcomes in many Canadian women during childbearing years.

In summary, breads provide nutrient density in the diets of Canadian children. For about 10 per cent of energy and 14 per cent of sodium, breads contribute 21 per cent of folate, 19 per cent of iron, 18 per cent of fibre, 18 per cent of thiamine, 13 per cent of niacin and 11 per cent of riboflavin in the total diet. Eliminating breads from the diet may have unintended nutrient intake consequences in Canadian children.

Research completed to date in Canada and the U.S. shows that cumulatively a variety of grain foods consumed by children, including various types of breads, help contribute to a shortfall or under consumed nutrients in the total diet.

Lastly, grain foods, including breads, contribute a meaningful level of folic acid in the diets of Canadians. Creating an environment where breads are restricted from marketing to children may lead to misperceptions that breads are not a nutrient-dense part of a dietary pattern. This may also promote the adherence of low-carbohydrate diets in other populations, including women of childbearing age, which could increase the risk of neural tube defects.

Thank you for your consideration. I look forward to answers your questions.

The Chair: Thank you very much for your presentation.

de grains, tel le pain, pourrait avoir comme conséquence imprévue de diminuer les folates chez tous les Canadiens, et en particulier chez les femmes en âge de procréer.

En 2011, les centres américains pour le contrôle et la prévention des maladies ont publié les 10 plus grandes réalisations en matière de santé publique, et l'enrichissement obligatoire en acide folique des produits céréaliers en était une. Par rapport à la santé maternelle et infantile, ces centres ont déclaré que l'enrichissement obligatoire des grains céréaliers en acide folique avait empêché que quelque 10 000 enfants naissent avec des anomalies du tube neural.

Fait préoccupant, une étude récente publiée plus tôt cette année par l'Université de la Caroline du Nord, l'Université du Colorado et la North Carolina Division of Public Health a montré que les femmes ayant un apport limité en glucides au cours de l'année précédant la conception sont 30 p. 100 plus susceptibles d'avoir un nourrisson avec des anomalies du tube neural. Par conséquent, l'inscription des pains et autres produits céréaliers riches en nutriments dans la liste des aliments visés par des limites régissant leur publicité peut entraîner des résultats involontaires en termes de nutriments et de santé publique chez de nombreuses femmes canadiennes en âge de procréer.

En résumé, les pains fournissent une densité nutritionnelle à l'alimentation des enfants canadiens. Pour environ 10 p. 100 des calories et 14 p. 100 du sodium, les pains représentent 21 p. 100 de l'apport en folates, 19 p. 100 en fer, 18 p. 100 en fibres, 18 p. 100 en thiamine, 13 p. 100 en niacine et 11 p. 100 en riboflavine dans l'alimentation totale. L'élimination du pain de l'alimentation peut avoir des conséquences imprévues sur l'apport en nutriments chez les enfants canadiens.

Les recherches effectuées à ce jour au Canada et aux États-Unis montrent que, cumulativement, une variété d'aliments à base de céréales consommés par les enfants, y compris divers types de pains, aident à pallier les carences nutritionnelles et la sous-consommation de nutriments dans le régime alimentaire.

Enfin, les aliments à base de céréales, y compris le pain, sont un apport important en acide folique dans le régime alimentaire des Canadiens. La création d'un contexte dans lequel il est interdit de faire la publicité des pains auprès des enfants peut susciter l'impression que les pains ne font pas partie des aliments riches en nutriments dans un régime alimentaire. Cela peut également encourager à suivre un régime pauvre en glucides chez d'autres groupes de la population, dont les femmes en âge de procréer, ce qui pourrait accroître le risque d'anomalies du tube neural.

Je vous remercie de votre attention. J'ai hâte de répondre à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup de votre exposé.

Jeff Nielsen, President, Grain Growers of Canada: Good morning, and thank you for inviting me to present on this important issue. I'm chair of Grain Growers of Canada and I run a family-owned farm in south-central Alberta near Olds growing high-quality wheat, malt barley and canola. I'm joined by my fellow director, William Van Tassel of Quebec.

The Chair: Could you slow down a little bit? The translators are having trouble keeping up.

Mr. Nielsen: As the united voice of Canada's grain farmers, Grain Growers represents 65,000 grain producers from coast to coast. We are pleased to be here today to speak on this important topic, and thank you, Senator Griffin and this committee, for taking the time to study the potential unintended consequences of Bill S-228.

The unintended consequences are the real reason that groups like Grain Growers have raised concerns with the bill. We firmly believe that Senator Nancy Greene Raine did not intend for the bill to see labelling of 99 per cent of quality Canadian bread as unhealthy. Such a label would have significant detrimental effects that would be felt in households across Canada and around the world.

As an export-dependent industry, grain farmers work hard and deserve the solid reputation we enjoy in markets around the world. On grocery shelves from Vietnam to Spain to Peru, Canada's brands stand for high-quality and healthy foods. That brand has helped drive demand for Canadian bread, pasta, durum and — wheat around the world. According to Statistics Canada, exports of wheat, the most common bread grain, adds almost \$6 billion to the Canadian economy each year.

A lot of hard work has gone into opening these markets and that trust, hard work done by industry and government alike and hard work that will be put at risk by the unintended consequences of this bill.

The unfortunate reality is that activists have already used myths and misinformation to attack grain farmers and the grain value chain and the government's labelling of bread as unhealthy will give those activists significant ammunition.

As incomes in developing nations increase and populations become more health conscious, seeing a label of unhealthy on Canadian bread is only going to steer our customers to our competitors. Our industry already faces a heavy burden from non-tariff barriers from other countries. The last thing we need is one from our own country.

Jeff Nielsen, président, Producteurs de grains du Canada : Bonjour, je vous remercie de m'avoir invité à présenter un exposé sur cette importante question. Je suis président des Producteurs de grains du Canada et j'exploite une ferme familiale dans le centre-sud de l'Alberta, près d'Olds, où je cultive le blé de haute qualité, l'orge brassicole et le canola. Je suis accompagné de mon collègue directeur, William Van Tassel, pour le Québec.

La présidente : Pourriez-vous ralentir un peu? Les interprètes ont de la difficulté à suivre.

M. Nielsen : En tant que porte-parole des céréaliculteurs du Canada, les Producteurs de grains représentent 65 000 producteurs de céréales d'un océan à l'autre. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour parler de cet important sujet et je remercie la sénatrice Griffin et les autres membres du comité de prendre le temps d'étudier les conséquences imprévues que pourrait avoir le projet de loi S-228.

Les conséquences imprévues du projet de loi sont la véritable raison pour laquelle des groupes tels que Producteurs de grains se disent préoccupés. Nous croyons fermement que la sénatrice Nancy Greene Raine n'a pas cherché, par le projet de loi, à qualifier de mauvais pour la santé 99 p. 100 du pain canadien.

En tant qu'industrie tributaire des exportations, les céréaliculteurs travaillent fort et méritent la solide réputation dont ils jouissent sur les marchés du monde entier. Sur les tablettes des épiceries, du Vietnam au Pérou, en passant par l'Espagne, les marques du Canada sont synonymes d'aliments sains et de grande qualité. Cette marque a contribué à stimuler la demande de pains, de pâtes, de blé dur et de blé canadiens partout dans le monde. Selon Statistique Canada, les exportations de blé, la céréale panifiable la plus courante, injectent annuellement près de 6 milliards de dollars dans l'économie canadienne.

La pénétration des marchés et la confiance inspirée sont le résultat de gros efforts, un travail acharné accompli par l'industrie et le gouvernement, qui sera mis en danger par ce projet de loi et ses suites regrettables.

La triste réalité, c'est que les activistes véhiculent déjà des mythes et utilisent la désinformation pour s'en prendre aux céréaliculteurs et à la chaîne de valeur des grains, et le fait que le gouvernement qualifie le pain de mauvais pour la santé donnera à ces activistes des munitions importantes.

Dans la mesure où les revenus augmentent dans les pays en développement et que les populations font davantage attention à leur santé, le fait de voir une étiquette de mise en garde sanitaire sur le pain canadien ne fera qu'orienter nos clients vers nos concurrents. Notre industrie fait déjà face à un lourd fardeau en raison des barrières non tarifaires d'autres pays. La dernière

[*Translation*]

William Van Tassel, Director, Grain Growers of Canada: Thank you very much for this invitation. I am from Quebec, so I feel the need to thank you in French, especially the senators who represent Quebec.

[*English*]

As Jeff noted, I am William Van Tassel and I farm 1,100 acres of wheat, canola, soya and malt barley in Lac Saint-Jean, Quebec.

Farmers like Jeff and I take pride in producing some of the world's safest and healthiest grains. Many studies have shown that enriched bread provides important nutrients and dietary fibre that children and adults alike need as part of a balanced diet. Bread is one of our oldest food sources and some believe it is the basis of modern civilization. Most cultures have a grain staple in their diets, and the reason is simple: bread is plentiful, healthy and affordable.

In addition to the international competitiveness concerns which Jeff outlined, grain farmers are alarmed by the potential unintended consequences on Canadians of labelling bread unhealthy. Public institutions like schools, daycares and hospitals rely on Health Canada guidelines to provide cost-effective, healthy meals to children in their care. The removal of nutrient-rich, high-fibre bread from their options will be a significant blow. School lunch programs run by dedicated volunteers need staples that keep kids learning all day long. Daycares need to feed hundreds of picky toddlers starting to learn healthy eating habits.

That is why Grain Growers are calling on the Senate to amend Bill S-228 and remove the ambiguous and problematic term "unhealthy" from the legislation. Senator Greene Raine wanted to ensure that children are provided with the best environment to make healthy food choices, and so do we.

Thank you, and we look forward to your questions.

The Chair: Thank you. As you will note, there has been reference to the bill, but it's actually the regulatory regime that we're studying today. I'll remind senators of that for their questions. There are 12 senators here to ask questions.

choses dont nous avons besoin, c'est d'une barrière par notre propre pays.

[*Français*]

William Van Tassel, directeur, Producteurs de grains du Canada : Merci beaucoup de m'avoir invité. Je viens du Québec, donc je tenais à vous remercier en français, spécialement les sénateurs et les sénatrices qui représentent le Québec.

[*Traduction*]

Comme Jeff l'a mentionné, je m'appelle William Van Tassel et j'exploite 1 100 acres de blé, de canola, de soya et d'orge brassicole au lac Saint-Jean, Québec.

Les agriculteurs, comme Jeff et moi, sont fiers de produire certains des grains les plus sûrs et les plus sains au monde. De nombreuses études montrent que le pain enrichi fournit des nutriments et des fibres alimentaires importants dont les enfants et les adultes ont besoin pour avoir un régime alimentaire équilibré. Le pain est l'une de nos plus anciennes sources de nourriture et certains croient qu'il est le fondement de la civilisation moderne. La plupart des cultures ont un grain de base dans leur alimentation; la raison en est simple : le pain est abondant, sain et abordable.

En plus des problèmes de concurrence à l'échelle internationale dont Jeff a parlé, les producteurs de grains s'alarment des conséquences imprévues que pourrait avoir l'étiquetage négatif du pain pour les Canadiens. Les établissements publics, tels les écoles, les garderies et les hôpitaux, comptent sur les lignes directrices de Santé Canada pour servir des repas sains et rentables aux enfants dont ils ont la garde. Le retrait du pain riche en nutriments et en fibres de la liste de leurs options leur portera un coup dur. Les programmes de déjeuners scolaires dirigés par des bénévoles dévoués ont besoin de produits de base qui permettent aux enfants d'apprendre toute la journée. Les garderies doivent nourrir des centaines de tout-petits capricieux qui commencent à acquérir de saines habitudes alimentaires.

C'est pour cela que les Producteurs de grains demandent au Sénat d'amender le projet de loi S-228 et de retirer de la législation le terme ambigu et problématique de « mauvais pour la santé ». La sénatrice Greene Raine voulait s'assurer que les enfants bénéficient du meilleur environnement possible pour faire des choix alimentaires sains, et nous aussi.

Merci. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

La présidente : Merci. Je vous signale qu'il a été question du projet de loi, mais que c'est, en fait, le cadre de réglementation que nous étudions aujourd'hui. Je le rappellerai aux sénateurs au moment où ils se préparent à poser leurs questions. Il y a 12 sénateurs ici qui peuvent poser des questions.

Gordon Harrison, President, Canadian National Millers Association: May I make one quick comment? There are two and they are quick. You have my letter of November 23. The first point I'd like to make is that Bill S-228 and the regulation isn't really necessary to accomplish the advertising restrictions that have been proposed by Bill S-228. All of the regulatory authority that would be required is already within the Food and Drugs Act, and I've explained in my letter where it resides. We'd be pleased to explain that if anyone is concerned.

The second point is that what is in Bill S-228 and the regulations proposed pursuant to Bill S-228 isn't really what the minister was asked to do. The minister was asked to emulate what has been done in Quebec. Quebec has a much more thoughtful framework for triage of advertising, and we should look at that first. If this is deemed necessary for Canadians, then we should look at what was done in Quebec and how it is a much fairer approach, in my opinion.

Thanks.

The Chair: Thank you. I'm being more strict on the time today because we have a big panel and we have a full complement of senators here today.

[Translation]

Senator Maltais: Thank you for your testimony, gentlemen. My first question goes to Mr. Papanikolaou. How much sugar is in bread? You listed all the vitamins, but what can you tell us about the quantity of sugar in bread?

[English]

Mr. Papanikolaou: We've done work in the U.S. where we've seen that, in children, breads contribute less than 5 per cent of total sugar to the diet. Sugar content of bread is minimal.

[Translation]

Senator Maltais: That is not my question. Here it is again: in the ordinary white bread that I use for my two pieces of toast in the morning, how much sugar is there? I am not talking about for children. I am 74, so I am quite old. How much sugar is there in bread?

[English]

Mr. Papanikolaou: In one loaf of bread, I don't have the data in front of me. I would assume there would be less than 4 grams of sugar per serving of bread.

Gordon Harrison, président, Canadian National Millers Association : Puis-je faire un bref commentaire? J'ai deux choses à dire et ce sera bref. Vous avez ma lettre du 23 novembre. La première chose que j'aimerais dire, c'est que le projet de loi S-228 et le règlement d'application ne sont pas vraiment nécessaires pour appliquer les limites régissant la publicité que propose le projet de loi S-228. Tous les pouvoirs de réglementation requis sont déjà prévus dans la Loi sur les aliments et drogues, et j'ai expliqué dans ma lettre où ils se trouvent. Je serai heureux d'expliquer cela, si ça intéresse quelqu'un.

Le second point, c'est que ce qui se trouve dans le projet de loi S-228 et dans le règlement d'application n'est pas vraiment ce qu'on a demandé à la ministre de faire. On a demandé à la ministre d'imiter ce qui s'est fait au Québec. Le Québec a un cadre beaucoup plus réfléchi pour le tri de la publicité, et nous devrions examiner cela en premier. Si on juge que c'est nécessaire pour les Canadiens, on devrait alors regarder ce qui s'est fait au Québec et voir que c'est beaucoup plus équitable, à mon avis.

Merci.

La présidente : Merci. Je suis plus stricte en ce qui concerne le temps de parole aujourd'hui parce que nous avons un grand groupe de témoins et un effectif complet de sénateurs présents.

[Français]

Le sénateur Maltais : Merci, messieurs, pour vos témoignages. Ma première question s'adresse à M. Papanikolaou. Quelle est la quantité de sucre qu'on retrouve dans le pain? Vous avez énuméré toutes les vitamines, mais qu'en est-il de la quantité de sucre dans le pain?

[Traduction]

M. Papanikolaou : Nous avons fait des travaux aux États-Unis qui nous ont permis de constater que, chez les enfants, le pain représente moins de 5 p. 100 de tout le sucre consommé. La teneur en sucre du pain est minime.

[Français]

Le sénateur Maltais : Ce n'est pas ma question. Je vais la reprendre : dans un pain blanc ordinaire, que j'utilise pour mes deux rôties le matin, combien de sucre y a-t-il? Je ne parle pas pour les enfants. J'ai 74 ans et je suis assez vieux. Combien y a-t-il de sucre dans le pain?

[Traduction]

M. Papanikolaou : Dans un pain, je n'ai pas les données sous les yeux. Je dirais qu'il y a moins de 4 grammes de sucre par portion de pain.

[Translation]

Senator Maltais: Okay.

[English]

Mr. Papanikolaou: Varieties will differ, but in general there would be less than 4, and 4 is actually going on the high end.

[Translation]

Senator Maltais: If I understand correctly, according to Bill S-228, the advertising must indicate that bread could be harmful for children. How about pizza dough? You see that product advertised on television all the time.

[English]

Mr. Papanikolaou: Pizza dough, in terms of overall nutrition? Again, if you look at pizza, you can't just look at the dough. You have to look at the total ingredients of the pizza. There are pizzas that are loaded with a variety of high-fat ingredients like meats, for example, which are high in sodium and fat. Those are large contributors of nutrients to avoid in diet. If I can refer to a study we've been completing where we look at sandwich consumption, we found — and this has been submitted to a journal for publication — in sandwiches, it doesn't matter you use whole wheat, whole grain or enriched white bread. It's the ingredients within the sandwich that can affect the total calories, fat, saturated fat and added sugars. We were able to identify commonly consumed sandwiches in the population. For example, a typical sandwich in the U.S. diet, as this is a U.S. study, contributed over 1,300 milligrams of sodium in one sandwich. 537 calories in one sandwich. We did some modelling where we looked at changing the ingredients within the sandwich but keeping the bread the same. Let's keep the whole grain breads and enriched white breads. We found it didn't matter what type of bread you used, but rather the ingredients within the sandwich that influenced the nutrient profile. In kids, we were able to reduce sodium by more than 30, 40 per cent in some cases in some of the models just by changing the ingredients and looking at portion sizes.

[Translation]

Senator Maltais: Should we be putting the warning “harmful for children” in a big yellow square on pizza boxes?

[Français]

Le sénateur Maltais : D'accord.

[Traduction]

M. Papanikolaou : Cela dépend des variétés, mais en général, il y en a moins de 4 grammes, et en fait, ce chiffre est un maximum.

[Français]

Le sénateur Maltais : Si je comprends bien, selon le projet de loi S-228, il faudrait que la publicité indique que le pain pourrait être nocif pour les enfants. Qu'en est-il de la pâte à pizza? On voit constamment des publicités à la télévision pour ce produit.

[Traduction]

M. Papanikolaou : La pâte à pizza, en termes de nutrition globale? Encore une fois, si vous regardez une pizza, vous ne pouvez pas tenir compte seulement de la croûte. Il faut examiner tous les ingrédients. Il y a des pizzas dont la garniture est à forte teneur lipidique, comme les charcuteries, par exemple, qui sont riches en sodium et en gras. Ce sont là d'importants éléments nutritifs à éviter dans l'alimentation. Je me permets de parler d'une étude que nous avons terminée et qui portait sur la consommation de sandwiches. Nous avons constaté — un article à ce sujet a été soumis à un journal — qu'il importe peu d'utiliser du blé entier, des grains entiers ou du pain blanc enrichi pour le sandwich, car ce sont les composantes du sandwich qui peuvent faire jouer la teneur en calories, en gras, en gras saturés et en sucres ajoutés. Nous avons pu établir quels sont les sandwiches consommés couramment dans la population. Par exemple, un sandwich typique dans le régime alimentaire américain, puisqu'il s'agit d'une étude américaine, contient plus de 1 300 milligrammes de sodium; c'est l'équivalent de 537 calories dans un sandwich. Nous avons fait des modélisations qui nous ont permis de changer les ingrédients du sandwich tout en conservant le même pain. Gardons les pains à grains entiers et les pains blancs enrichis. Nous avons constaté que le type de pain utilisé importait peu, mais que les ingrédients du sandwich avaient une incidence sur le profil nutritionnel. Chez les enfants, nous avons réussi à réduire le sodium de plus de 30 à 40 p. 100 dans certains cas, simplement en modifiant les ingrédients et la taille des portions.

[Français]

Le sénateur Maltais : Devrait-on inscrire le message d'avertissement « nocif pour les enfants » dans un grand carré jaune sur la boîte de pizza?

[English]

Mr. Papanikolaou: I would disagree with that. I would not put something like that on, because there's no evidence to support that.

[Translation]

Senator Maltais: Okay. Thank you.

[English]

The Chair: We have a large crowd here. Can you come with your best question in the first round, and if you have a second question we'll put you on the second round.

Senator Mercer: I don't know if it's my best one, but I'll combine the two I have. It seems to me that we're attacking motherhood here. My mother told me to eat bread, it was good for me.

I want to know: Have you been able to anticipate the damage that this would have on your world market if we proceed with this? We are the breadbasket of the world. We continue to feed the world with our grain. Has there been any damage, or is there likely to be damage, with the retail market? You have to turn around and sell your products to large grocery stores and market your product, and they themselves make their wholesale bread. Do you anticipate any damage if this were to pass?

Mr. Hetherington: Yes. That has not been calculated yet, senator, simply because the boundaries and scope of the regulations have yet to be defined. What is on the table, to our understanding, is interventions with regard to the advertising of the product, to the packaging of the product and store placement. One of the questions I've been asked lately by my retail members is those wonderful storefront displays, like the small bakery on the corner does this time of year with the ginger bread houses and Santa cookies, will that be allowed? That's how far and how broad the scope is currently. Certainly there is a significant potential for damage, going back to your word, but the scope of that has not been defined yet simply because the regulations have not yet been fully vetted.

Mr. Nielsen: If we had something like this in place for our Canadian consumers for our children here in Canada, it would have repercussions around the world. We have missions that go out with Cereals Canada and Cigi representing our wheat products. If they were to hear something like this is being done at home, they would be wondering why they would be serving Canadian wheat to their families in those countries we sell to.

[Traduction]

M. Papanikolaou : Je ne suis pas d'accord. Je ne le ferais pas, parce qu'il n'y a aucune preuve en ce sens.

[Français]

Le sénateur Maltais : D'accord, merci.

[Traduction]

La présidente : Nous sommes très nombreux ici. Pouvez-vous poser votre question la plus importante au premier tour? Si vous en avez une deuxième, nous vous donnerons la parole au deuxième tour.

Le sénateur Mercer : Je ne sais pas quelle est la plus importante, mais je vais combiner les deux questions que j'ai. Il me semble que nous nous attaquons à la sagesse populaire. Ma mère me disait de manger du pain, que c'était bon pour moi.

Je veux savoir si vous avez été en mesure de prévoir les conséquences négatives sur votre marché mondial si nous allions de l'avant avec cela. Nous sommes le grenier du monde. Nous continuons de nourrir le monde avec nos céréales. Cela vous a-t-il nuï ou est-il susceptible de vous nuire sur le marché de détail? Vous devez vous retourner et commercialiser vos produits et les vendre aux grandes épiceries, mais celles-ci fabriquent déjà du pain pour la vente en gros. Prévoyez-vous des conséquences négatives si ce projet de loi est adopté?

M. Hetherington : Oui. On ne les a pas encore calculées, sénateur, tout simplement parce que les limites et la portée de la réglementation n'ont pas encore été définies. Ce qui est sur la table, d'après ce que nous comprenons, ce sont des interventions concernant la publicité du produit, l'emballage du produit et le placement en magasin. L'une des questions que m'ont posées récemment les membres de mon association provenant du secteur au détail est la suivante : les magnifiques vitrines, comme celles des petites boulangeries du coin, seront-elles permises en cette période de l'année, avec des maisons en pain d'épice et des biscuits en forme de père Noël? Cela va jusque-là à l'heure actuelle. Il y a certainement un risque important de conséquences négatives, pour reprendre vos termes, mais on ne sait pas encore quelle portée cela aura, simplement parce que la réglementation n'a pas encore été bien définie.

M. Nielsen : Si quelque chose du genre était en place pour les consommateurs canadiens, pour nos enfants ici au Canada, cela aurait des répercussions partout dans le monde. Nous participons à des missions avec Cereals Canada et le Cigi, qui représentent nos produits du blé. Si les habitants des pays à qui nous vendons du blé apprenaient ce que nous faisons ici, ils se demanderaient pourquoi ils devraient faire manger du blé canadien à leur famille.

Senator R. Black: If you're unsuccessful in making these changes and "unhealthy" is placed on bread, how could the development of new wheat varieties and research and development change things? Is it possible to do research and innovation that would change unhealthy to healthy? That's just a question.

Mr. Van Tassel: I could start and then Gordon could continue. When you do wheat breeding — I'm a farmer but I've been funding wheat breeding for a while and following it — you won't touch the sodium side. I don't believe you can do the breeding you want but you won't be able to change that there. You will have to ask the millers and bakers because no breeding will change the need to put in sodium, salt, to help the yeast raise bread.

Mr. Harrison: We believe genetics will not substantially alter the nutritional attributes of new varieties, and research has shown that key nutrients have not changed substantially over many years. There are other benefits of breeding that are for another day.

Mr. Hetherington: Sodium is fundamental to the chemistry of baking. It has a lot of functional characteristics. I'm not going to dive into that because of the chair's concern of time, but it is functional in the chemistry of baking.

Senator Oh: My question is on income growing and the economic impact. If this new restriction is implemented, can you tell us how it will affect the job security and incomes of those in the industry, such as bakers, grain growers and millers, who your organizations represent? Is there any country in the world that has already implemented what we are doing?

Mr. Hetherington: Tackling the last question first, not that I'm aware of with any country. Moving to this extent with regard to sodium reduction target for bread. With regard to the other economic impacts, following up on comments made previously, we haven't assessed it yet because we don't know the full boundary of the regulations. We know that when we've participated in other initiatives such as the trans fat task force and sodium working group, both of which I was on, those recommendations were then taken and used by other levels of government, other government-based purchasers, as part of the criteria for their purchasing behaviour. History has shown that if the Government of Canada makes a declaration or issues guidance, it is not in isolation. It is then used throughout the Canadian economy as a foundation for future nutrient guidance.

Le sénateur R. Black : Si vous n'arriviez pas à faire adopter ces changements et que la mention « mauvais pour la santé » figurait sur le pain, comment la mise au point de nouvelles variétés de blé et la recherche et le développement pourraient-ils changer les choses? La recherche et l'innovation pourraient-ils faire en sorte que la mention « mauvais pour la santé » soit remplacée par « bon pour la santé »? Je me pose la question.

M. Van Tassel : Je pourrais commencer, puis Gordon pourrait poursuivre. Lorsque se fait la sélection du blé — je suis agriculteur, mais je finance la sélection du blé depuis un certain temps et je suis le dossier —, le sodium n'est pas touché. Je ne crois pas que l'on puisse faire n'importe quelle sélection, mais cet aspect ne peut être modifié. Vous devrez poser la question aux meuniers et aux boulangers, car aucune amélioration génétique ne supprimera la nécessité de mettre du sodium, du sel, pour aider la levure à agir.

M. Harrison : Nous ne croyons pas que la génétique modifiera sensiblement les attributs nutritionnels des nouvelles variétés, et la recherche a démontré que les principaux nutriments n'ont pas beaucoup changé au fil des ans. Il y a d'autres avantages à la sélection dont il sera question plus tard.

M. Hetherington : Le sodium est essentiel à la chimie de la boulangerie. Il a beaucoup de caractéristiques fonctionnelles. Je ne vais pas entrer dans les détails, compte tenu du peu de temps que nous avons, comme l'a souligné la présidente, mais il s'agit d'un aspect fonctionnel de la chimie de la boulangerie.

Le sénateur Oh : Ma question porte sur la croissance des revenus et les répercussions économiques. Si cette nouvelle restriction est mise en œuvre, pouvez-vous nous dire l'effet qu'elle aura sur la sécurité d'emploi et les revenus des gens de l'industrie, comme les boulangers, les producteurs de céréales et les minotiers, que vos organisations représentent? Y a-t-il un pays dans le monde qui a déjà mis en œuvre de telles mesures?

M. Hetherington : Je vais d'abord répondre à la dernière question. Je ne suis au courant d'aucun autre pays où l'on va aussi loin quant à l'objectif de réduction du sodium pour le pain. En ce qui concerne les autres répercussions économiques, pour faire suite aux commentaires précédents, nous ne les avons pas encore évaluées parce que nous ne connaissons pas la portée complète de la réglementation. Nous savons que lorsque nous avons participé à d'autres initiatives, comme le Groupe d'étude sur les graisses trans et le Groupe de travail sur le sodium, auxquels j'ai siégé, les recommandations ont été prises en compte et utilisées par d'autres ordres de gouvernement, d'autres acheteurs gouvernementaux, dans le cadre des critères d'achat. L'histoire a démontré que si le gouvernement du Canada fait une déclaration ou donne des directives, cela a des conséquences.

Mr. Nielsen: We export around 23 million metric tonnes of wheat. Those customers will be questioning the quality of that wheat if we have restrictions here at home. Canadian farmers export 90 per cent of our products. It's key for all farmers to have that export market. There's no dollar value put on that. It would be devastating.

Senator C. Deacon: This meeting isn't about Bill S-228 but that's all we're hearing. Bill S-228 restricts advertising to kids. It doesn't do anything more than that. First, how much advertising is done to kids?

Second, as it relates to bread products, is it a concern that the sodium intake of kids in Canada is demonstrated to be well above the recommended upper limits from the WHO and others?

If you agree with that, what solutions do you have to help Health Canada deal with the fact that sodium intake is such a problem in our culture and is such a problem in our kids' diets? There's an issue about serving size and daily amounts. This is not about labelling wheat or bread as an unhealthy product but finding a solution to sodium intake. What solutions and recommendations do you have? Is there a way that we can help Health Canada here?

Mr. Harrison: Yes, there is. First, Bill S-228 is about being unhealthy, which is part of the bill. It's not about advertising alone. Second, it's about marketing, which is an error in the drafting of the bill. Third, Paul will tell us about how much work has already been done voluntarily to reduce sodium. We have reduced that by a substantial percentage already.

Senator C. Deacon: Can we do more?

Mr. Harrison: Probably not more functionally in making the products. Paul has made that point. The important question is: How do we help Health Canada?

Again, it is not necessary to have regulation pursuant to Bill S-228 to do what is proposed and to do what the minister was asked to do. Health Canada has all the regulatory authority to do that. Health Canada has all the guidance and federal regulatory policy to develop regulation that restricts advertising to children, if "children" are properly defined and if the criteria designating advertisement to children is followed. Those are set out in the Quebec law and guidance to industry.

Elles sont ensuite utilisées dans l'ensemble de l'économie canadienne comme base pour les directives nutritionnelles futures.

M. Nielsen : Nous exportons environ 23 millions de tonnes métriques de blé. Nos clients remettront en question la qualité de ce blé s'il y a des restrictions ici, chez nous. Les agriculteurs canadiens exportent 90 p. 100 de leurs produits. Il est essentiel que tous les agriculteurs aient accès à ce marché d'exportation. Il est impossible de mesurer les conséquences pécuniaires. Elles seraient dévastatrices.

Le sénateur C. Deacon : Cette réunion ne porte pas sur le projet de loi S-228, mais nous ne parlons que de ça. Le projet de loi S-228 limite la publicité destinée aux enfants. Il ne fait rien de plus. Premièrement, combien de publicité est destinée aux enfants?

Deuxièmement, en ce qui concerne les produits du pain, s'inquiète-t-on que l'apport en sodium des enfants au Canada soit nettement supérieur aux limites recommandées par l'OMS et d'autres organisations?

Si vous pensez que oui, quelles solutions avez-vous pour aider Santé Canada à faire face au fait que la consommation de sodium est un tel problème dans notre culture et dans l'alimentation de nos enfants? Il y a un problème du côté des portions et de la quantité quotidienne. Il ne s'agit pas d'étiqueter le blé ou le pain comme étant des produits mauvais pour la santé, mais de trouver une solution à la consommation de sodium. Quelles sont vos solutions et vos recommandations? Y a-t-il une façon d'aider Santé Canada?

M. Harrison : Oui, il y en a une. Tout d'abord, le projet de loi S-228 concerne la définition d'aliments mauvais pour la santé. Il ne s'agit pas seulement de publicité. Deuxièmement, il porte sur la mise en marché, ce qui est une erreur. Troisièmement, Paul nous dira combien de travail a déjà été fait volontairement pour réduire le sodium. Nous avons déjà réduit considérablement la teneur en sodium.

Le sénateur C. Deacon : Pouvons-nous faire plus?

M. Harrison : Probablement pas davantage au niveau fonctionnel dans la fabrication des produits. Paul a fait valoir ce point. La question importante est la suivante : comment pouvons-nous aider Santé Canada?

Je le répète, il n'est pas nécessaire de prendre des règlements en vertu du projet de loi S-228 pour donner suite à ce qui est proposé et à ce que la ministre a été chargée de faire. Santé Canada a tous les pouvoirs réglementaires pour le faire. Santé Canada dispose de toutes les directives et de toute la politique de réglementation fédérale pour élaborer un règlement qui limite la publicité destinée aux enfants, à condition que le terme « enfants » soit bien défini et que les critères définissant la

I trust I've answered your question but tell us about sodium reduction.

Mr. Hetherington: We've been engaged on sodium reduction since 2010, when the Sodium Working Group first started. Since that time, based on our own data and research — and it's been supported by third-party research — we've been able to reduce sodium in white and whole-wheat bread by about 14 per cent.

The industry recognizes and participates in the establishment of sodium reduction targets. The sodium reduction targets for breads, for example, is 338 milligrams per 100 grams. That's a very aggressive target — world-leading, actually.

The challenge we have now, though, is the target established and the non-scientific target, a rule of thumb target that's been established in Bill S-228 for bread, is 190 milligrams. That is 40 per cent lower than the sodium reduction target under the voluntary sodium reduction plan as promoted by Health Canada.

We have a bread at home that meets that criteria, namely, 330 milligrams per 100 grams. We have then looked for a product that would qualify under the restrictions as proposed. We have found one. That's via research of our own database and other databases —

Senator C. Deacon: That's not in Bill S-228 but in the guidelines being developed by Health Canada?

Mr. Hetherington: This is all part of the declaration of "unhealthy" that comes out of that. I would argue the baking industry has made substantial investments and substantial efforts. We continue to do so. We're looking at some of the nomenclature of agreements that will help reduce further sodium reduction. The challenge we have now is the non-scientific measure — that is, 190 milligrams per 100 grams — which will lead to a declaration that breads are unhealthy for children. That is something we simply cannot support.

Senator C. Deacon: Are the World Health Organization guidelines worth considering following?

Mr. Hetherington: I'm not familiar if the WHO has guidelines of 190 milligrams per 100 grams for children.

Senator C. Deacon: In general, do you believe that?

publicité destinée aux enfants soient respectés. Ces principes sont énoncés dans la loi québécoise et les directives à l'industrie.

J'espère avoir répondu à votre question, mais parlez-nous de la réduction du sodium.

M. Hetherington : Nous nous intéressons à la réduction du sodium depuis 2010, année où le Groupe de travail sur le sodium a été mis sur pied. Depuis, d'après nos propres données et recherches — et elles ont été appuyées par des recherches effectuées par des tiers —, nous avons réussi à réduire d'environ 14 p. 100 la teneur en sodium du pain blanc et du pain de blé entier.

L'industrie reconnaît les cibles de réduction du sodium et participe à leur établissement. Les cibles de réduction du sodium pour le pain, par exemple, sont de 338 milligrammes par 100 grammes. Il s'agit d'une cible très ambitieuse — en fait, la plus élevée à l'échelle mondiale.

Le problème que nous avons maintenant, cependant, c'est que la cible établie et la cible non scientifique, une règle empirique établie dans le projet de loi S-228 pour le pain, est de 190 milligrammes. C'est 40 p. 100 de moins que l'objectif de réduction du sodium du plan volontaire préconisé par Santé Canada.

Nous produisons un pain qui répond à ce critère, soit 330 milligrammes par 100 grammes. Nous avons ensuite cherché un produit qui serait admissible en vertu des restrictions proposées. Nous en avons trouvé un, par suite de recherches dans notre propre base de données et d'autres bases de données...

Le sénateur C. Deacon : Ce n'est pas dans le projet de loi S-228, mais dans les lignes directrices élaborées par Santé Canada?

M. Hetherington : Tout cela s'inscrit dans le contexte de la mention « mauvais pour la santé » qui en découle. Je dirais que l'industrie de la boulangerie a fait des investissements et des efforts considérables. Nous continuons de le faire. Nous examinons la nomenclature des accords qui aideront à réduire davantage la teneur en sodium. Le problème que nous avons maintenant, c'est la mesure non scientifique — c'est-à-dire 190 milligrammes par 100 grammes — qui servira à déterminer que le pain est mauvais pour la santé des enfants. C'est quelque chose que nous ne pouvons tout simplement pas appuyer.

Le sénateur C. Deacon : Croyez-vous que les lignes directrices de l'Organisation mondiale de la Santé valent la peine qu'on les prenne en compte?

M. Hetherington : Je ne sais pas si l'OMS a des lignes directrices de 190 milligrammes par 100 grammes pour les enfants.

Le sénateur C. Deacon : De façon générale, le croyez-vous?

Mr. Hetherington: With regard to the overall nutrient in the diet, yes.

Senator C. Deacon: Thank you.

Senator Seidman: I have to begin by saying I don't want you to use Senator Nancy Greene Raine's name in vain. She is a retired senator and she is absolutely 100 per cent on board with this legislation. We must be careful not to say this doesn't meet her expectations or this isn't what she wanted. I hear that over and over again, and I think that's unfair. She is 100 per cent on board with this legislation. Her legislation, Bill S-228, is about only one thing and that's advertising to kids, as Senator Deacon said. It's only about one thing, advertising to kids and, as it's now amended, advertising to kids under 13 years of age. Now we get into the regulation issue, which is what you're talking about.

I think it's really challenging to confuse the issues. What Health Canada decides to do with the health food guide and front-of-package labelling has nothing to do with this legislation.

You just made reference, for example, to the World Health Organization and their document that talks about reducing the exposure of children to the power of marketing of foods high in saturated fats, trans fatty acids, sugars and salts.

Mr. Hetherington, you began your presentation by referring to what you call the non-scientific rule of thumb for salt control. There is no doubt that we are receiving letters on a regular basis and full support, for example, from the Heart and Stroke Foundation. There is a lot of science about sodium and the role of sodium in people's diets. Is it possible for you to produce breads that are both healthy and satisfy certain requirements? We all know, for example, about synthetic fruit strips that are produced as snacks for kids and are 100 per cent sugar, but they add vitamin C and call them healthy. You can have very processed bread but take out all the natural vitamins and minerals and then re-add synthetic vitamins and minerals and call it healthy.

My question to you is this: Is it possible for the industry to produce bread that has those vitamins and minerals naturally occurring, as opposed to being processed, taken out, and reintroduced in a synthetic way?

Mr. Papanikolaou: We're currently exploring that opportunity, but the science is still in its infancy. One of the things I keep hearing about are the problems associated with

M. Hetherington : En ce qui concerne l'ensemble des aspects nutritifs, oui.

Le sénateur C. Deacon : Merci.

La sénatrice Seidman : Je dois commencer par dire que je ne veux pas que vous citiez à tort la sénatrice Nancy Greene Raine. Elle a pris sa retraite comme sénatrice, mais elle appuie sans réserve ce projet de loi. Il faut faire attention de ne pas dire que cela ne répond pas à ses attentes ou que ce n'est pas ce qu'elle voulait. Je n'arrête pas d'entendre cela, et je pense que c'est injuste. Elle appuie sans réserve ce projet de loi. Son projet de loi, le projet de loi S-228, porte sur une seule chose, soit la publicité destinée aux enfants, comme l'a dit le sénateur Deacon. Il ne s'agit que d'une chose, la publicité destinée aux enfants et, dans sa forme modifiée, la publicité destinée aux enfants de moins de 13 ans. Ce dont vous parlez maintenant, c'est de la réglementation.

Je pense qu'il ne faut vraiment pas confondre les deux choses. Ce que Santé Canada décide de faire avec le guide alimentaire et l'étiquetage sur le devant de l'emballage n'a rien à voir avec ce projet de loi.

Vous venez de mentionner, par exemple, l'Organisation mondiale de la Santé et son document, qui parle de réduire l'exposition des enfants à l'influence de la mise en marché d'aliments riches en gras saturés, en acides gras trans, en sucres et en sels.

Monsieur Hetherington, vous avez commencé votre exposé en parlant de ce que vous appelez la règle empirique non scientifique de contrôle de l'apport en sel. Il ne fait aucun doute que nous recevons régulièrement des lettres de la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC, notamment, qui nous appuie sans réserve. Il y a beaucoup de données scientifiques sur le sodium et son rôle dans l'alimentation des gens. Est-il possible de produire des pains qui sont à la fois bons pour la santé et qui répondent à certaines exigences? Nous connaissons tous, par exemple, les languettes aux fruits synthétiques qui sont produites comme collations pour les enfants et qui contiennent 100 p. 100 de sucre, mais auxquelles on ajoute de la vitamine C pour pouvoir dire qu'elles sont bonnes pour la santé. On peut avoir du pain très transformé, dont on a retiré toutes les vitamines et tous les minéraux naturels, pour ajouter des vitamines et des minéraux synthétiques, afin de pouvoir dire qu'il s'agit d'un aliment bon pour la santé.

La question que je vous pose est la suivante : est-il possible pour l'industrie de produire du pain qui contient naturellement ces vitamines et ces minéraux, plutôt que d'être transformé, pour enlever les vitamines et minéraux et les réintroduire de façon synthétique?

M. Papanikolaou : Nous explorons actuellement cette possibilité, mais la science en est encore à ses premiers pas. J'entends constamment parler des problèmes associés à la

sodium consumption. We're working with the American Heart Association. Emerging data shows a bigger problem, namely, the lack of potassium in the diet. Potassium has been highlighted a nutrient of public health concern in both Canada and the U.S. Increasing potassium intake counter affects some of the effects of sodium. Increasing vegetable consumption is very important and would solve a lot of problems for many Canadians and Americans regarding sodium intakes.

Back to your question, we're exploring ways with Kansas University researchers, looking at doing manipulations with the soil for potassium. That is, are there ways to get more potassium in the soil that could then be transferred to the plant? However, that's still very exploratory.

Mr. Hetherington: If I could respond, I have a couple of comments with respect to the senator's remarks. First, we believe breads are healthy right now. I would leave that there.

With regards to the comment about the non-scientific measure, I am confident in saying that, because those are Health Canada's own words. This is a rule of thumb which they're using for regulatory criteria. We provided comments to this committee back in September to that effect. I didn't repeat that in our submission this time. I could again, if you like, showing numerous occurrences where Health Canada has referred to the 5 and 15 criteria daily value as a rule of thumb. That's a non-scientific measure. In response, senator, we are confident in that statement.

With regard to other communities to improve the overall health contribution of breads to the diet, there is ongoing work regarding that. The number one trend in industry is health and wellness and everyone's striving for clean label. "Clean label" means we're taking everything out of our product that is complicated in words and nobody can produce. That actually presents some challenges when you look at an issue such as sodium reduction because some of the opportunities or alternatives to sodium produce side effects which require other ingredients, which then are those complicated terminologies, oxides, or whatever.

The industry is working on it, and Mr. Papanikolaou outlined, there's ongoing research in that area.

Senator Doyle: Bread is something that is generally packed or fortified with essential nutrients. We all hear that there are essential nutrients in bread. With the strict definition of "unhealthy," will society be able to provide these essential nutrients to children who are losing it, or will presumably lose it, when we start this kind of campaign that we're on right now? Isn't it moot if we don't first educate parents as to correcting

consommation de sodium. Nous travaillons avec l'American Heart Association. Les nouvelles données montrent un problème plus important, à savoir le manque de potassium dans l'alimentation. On a dit du potassium qu'il était un nutriment préoccupant pour la santé publique au Canada et aux États-Unis. L'augmentation de l'apport en potassium contrebalance certains des effets du sodium. L'augmentation de la consommation de légumes est très importante et réglerait beaucoup de problèmes pour un grand nombre de Canadiens et d'Américains en ce qui concerne l'apport en sodium.

Pour revenir à votre question, nous explorons avec les chercheurs de l'Université du Kansas des moyens de transformer le sol en ce qui a trait au potassium. Autrement dit, y a-t-il moyen d'intégrer plus de potassium dans le sol qui pourrait ensuite être transféré à la plante? Cependant, les travaux sont encore très exploratoires.

M. Hetherington : Si vous me permettez de répondre, j'ai quelques observations à faire au sujet des commentaires de la sénatrice. Premièrement, nous croyons que le pain est bon pour la santé en ce moment. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet.

En ce qui concerne le commentaire au sujet de la mesure non scientifique, je suis certain de mon affirmation, parce que ce sont les termes mêmes de Santé Canada. Il s'agit d'une règle empirique qu'ils utilisent comme critère pour la réglementation. Nous avons fait des commentaires à ce sujet au comité en septembre. Je ne l'ai pas répété dans notre mémoire cette fois-ci. Encore une fois, si vous voulez, je pourrais vous montrer de nombreux cas où Santé Canada a fait référence à l'apport quotidien de 5 et de 15 p. 100 comme règle empirique. Il s'agit d'une mesure non scientifique. Nous sommes donc confiants en faisant cette affirmation.

En ce qui concerne les autres intervenants qui cherchent à améliorer l'apport nutritionnel global du pain, des travaux sont en cours à ce sujet. La tendance numéro un dans l'industrie est la santé et le bien-être, et tout le monde aspire à un étiquetage « propre ». Par cela, nous entendons retirer des produits tous les ingrédients compliqués et artificiels. Cela présente en fait certains défis dans un cas comme la réduction du sodium, parce que certaines des options ou des solutions de rechange au sodium produisent des effets secondaires qui nécessitent d'autres ingrédients, qui sont désignés par des termes complexes, comme les oxydes, par exemple.

L'industrie y travaille, et comme M. Papanikolaou l'a souligné, des recherches sont en cours dans ce domaine.

Le sénateur Doyle : Le pain est généralement composé ou enrichi de nutriments essentiels. Nous entendons tous dire qu'il y a des nutriments essentiels dans le pain. Avec la définition stricte de « mauvais pour la santé », sera-t-on en mesure de fournir ces nutriments essentiels aux enfants qui en manqueront, ou qui sont susceptibles d'en manquer, lorsque nous lancerons ce genre de campagne? N'est-ce pas discutable si on ne sensibilise pas

their children's diet? What will stop a child from eating bread in the home which the parents are eating? You have to have an education campaign for parents before all of this can be corrected for children. I think we've gone a little far on this. We're getting too politically correct on these things. Instead of pursuing it the way we are, maybe we have to look at education campaigns for the people who really, really matter in this, which are the parents.

I know there's not much of a question in there, but maybe I can have a comment.

Mr. Papanikolaou: Currently there is no data that looks at the effects or outcomes associated with eliminating a food like bread from the diet. That said, I am starting on a project in January 2019 along with U.S. researchers where we're actually going to look at what it looks like in the diet of children and adults if we eliminate 50, 75, 100 per cent of bread. This would be new data to contribute to the scientific literature.

What I know is that, previously, we've done modelling studies where we've looked at, for example, eliminating refined grains in kids' diets. We specifically looked at cereals. We found if kids completely eliminated all refined grain cereals, and only consumed whole-grain cereals, they lacked certain nutrients. In addition, when you eliminate foods you have to replace them with other foods. In many cases, we saw calories go up, total fat and added sugar go up. These are the unintended consequences I'm concerned about with such a proposal.

The dairy industry has gone through this, where there have been times when people have advocated for less dairy consumption. We've done that analysis, and that is the data that was published in 2011, where we've shown if you cut out dairy and replace it with non-dairy alternatives, you have nutrient recommendations fall for calcium, vitamin D and protein, and that becomes a big deal in terms of public health.

Mr. Hetherington: One response with regard to nutrition education campaign: Absolutely.

Senator Wallin: I guess I've been around this place long enough to understand that regulation and legislation go hand in hand. Legislation is the direction and regulation is the roadmap, so these things are crucial. We've seen it happen in fisheries legislation, environmental legislation, things that I've looked at directly. What cannot be done through the legislative front door, they do through the regulatory back door.

d'abord les parents à la façon de compenser dans le régime alimentaire de leurs enfants? Qu'est-ce qui empêchera un enfant de manger le même pain que ses parents à la maison? Il faut une campagne d'éducation des parents, avant de pouvoir corriger la situation pour les enfants. Je pense que nous sommes allés un peu loin. Nous devenons trop politiquement corrects à cet égard. Au lieu de poursuivre dans cette direction, nous devrions peut-être envisager des campagnes d'éducation pour ceux qui jouent le rôle le plus important dans ce domaine, c'est-à-dire les parents.

Je sais qu'il ne s'agit pas vraiment d'une question, mais peut-être pourriez-vous commenter.

M. Papanikolaou : À l'heure actuelle, il n'y a pas de données sur les effets ou les résultats de l'élimination d'un aliment comme le pain de l'alimentation. Cela dit, j'entreprends un projet en janvier 2019 avec des chercheurs américains dans le cadre duquel nous allons examiner ce qui se passe dans le régime alimentaire des enfants et des adultes si nous éliminons 50, 75, 100 p. 100 du pain. Il s'agirait de nouvelles données qui contribueraient aux ouvrages scientifiques.

Ce que je sais, c'est que nous avons déjà fait des études de modélisation où nous avons examiné, par exemple, l'élimination des céréales raffinées dans l'alimentation des enfants. Nous nous sommes penchés précisément sur les céréales. Nous avons constaté que si l'on éliminait complètement toutes les céréales raffinées pour les enfants et que si ces derniers ne consommaient que des céréales à grains entiers, il leur manquerait certains nutriments. De plus, lorsqu'on élimine des aliments, il faut les remplacer par d'autres. Dans bien des cas, nous avons vu le nombre de calories augmenter, de même que les matières grasses totales et le sucre ajouté. Ce sont là des conséquences imprévues d'une telle proposition qui me préoccupent.

L'industrie laitière est passée par là, et il y a eu des moments où les gens préconisaient une réduction de la consommation de produits laitiers. Nous avons fait cette analyse, et des données ont été publiées en 2011, et nous avons montré que si les produits laitiers étaient éliminés et étaient remplacés par des produits non laitiers, il y aurait des carences en éléments nutritifs comme le calcium, la vitamine D et les protéines, ce qui représente un problème très important pour la santé publique.

M. Hetherington : Ma réponse en ce qui concerne la campagne d'éducation sur la nutrition est la suivante : absolument.

La sénatrice Wallin : Je suis ici depuis assez longtemps pour comprendre que la réglementation et la législation vont de pair. La législation correspond à l'orientation, et la réglementation, à la feuille de route. Elles sont donc cruciales. Nous l'avons vu dans la législation sur les pêches, la législation sur l'environnement, des choses sur lesquelles je me suis penchée directement. Ce qui ne peut pas être fait par la voie législative peut l'être par la voie réglementaire.

You gentlemen have all been quite polite, I think, calling these unintended consequences, perhaps regulatory overreach. Do you think it's anything more than that?

Mr. Harrison: I would have to say, thank you for recognizing that they go hand in hand. What we're hearing about and what we're here about today is designating this wide range of grain-based foods as unhealthy. That's scientifically unfounded. We object to it. It's wrong. There are unintended consequences. I wish to add to the point that you have made, which is it is not necessary to have Bill S-228 designate foods as potentially unhealthy and giving Health Canada carte blanche to make those determinations. That's not necessary. If Health Canada wishes to intervene with the full support and co-operation of industry, which this table has done over and over again, then it can be done under the existing authority in the Food and Drugs Act. This is all unnecessary. If we want to get moving in helping Health Canada to do this, there are other avenues. No one has said in our submissions we don't want Health Canada to take a careful look at that. We all work a good portion of our days helping Health Canada and the CFIA deliver safe, healthy and nutritious foods.

We can't get caught up in the fact that Bill S-228 doesn't matter because it's simple and everybody supports it. By the way, Health Canada's proposals are contrary to Heart and Stroke's own recommendations on their website.

They go hand in hand, but we don't need this bill, which is not well done, I don't mean to insult anyone, but from a legislative point of view it's not well drafted. There are complications that will arise from that in the implementation. We could have done better. I'm sorry we weren't here on the first day it was discussed. My fault. It's not well done and we can do it better if we can do it differently.

Senator Wallin: Thank you.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: I have a quick question. There seems to be two issues, the regulations and Bill S-228.

You held up as a model the rules for advertising in Quebec, which are designed to prevent advertising directed at children. Now, I understand that Bill S-228 also involves a prohibition on advertising directed at children under 13 years of age. Are there differences between the two? The bill prohibits advertising on bread and on other things for children. So it seems to me that it is similar to the Quebec legislation in that respect. Can you clarify?

Messieurs, vous avez tous été très polis, je crois, en qualifiant ces conséquences imprévues comme étant peut-être un excès de réglementation. Pensez-vous que c'est plus que cela?

M. Harrison : Je tiens à vous remercier d'avoir reconnu que les deux vont de pair. Ce dont nous entendons parler et ce dont nous discutons aujourd'hui, c'est de la désignation de cette vaste gamme d'aliments à base de céréales comme étant mauvais pour la santé. Ce n'est pas scientifiquement fondé. Nous nous y opposons. C'est faux. Il y a des conséquences imprévues. J'aimerais ajouter quelque chose à ce que vous avez dit, à savoir qu'il n'est pas nécessaire que le projet de loi S-228 désigne des aliments potentiellement mauvais pour la santé et donne carte blanche à Santé Canada pour prendre ces décisions. Ce n'est pas nécessaire. Si Santé Canada souhaite intervenir avec le plein appui et la coopération de l'industrie, ce qui s'est fait à maintes reprises, alors cela peut s'inscrire dans les pouvoirs prévus dans la Loi sur les aliments et drogues. Tout cela est inutile. Si nous voulons aider Santé Canada à aller de l'avant, il y a d'autres moyens. Personne n'a dit dans nos mémoires que nous ne voulions pas que Santé Canada examine attentivement cette question. Nous travaillons tous une bonne partie de nos journées à aider Santé Canada et l'Agence canadienne d'inspection des aliments à offrir des aliments sûrs, sains et nutritifs.

Nous ne pouvons pas présumer que le projet de loi S-228 n'a pas d'incidence parce qu'il est simple et que tout le monde l'appuie. Soit dit en passant, les propositions de Santé Canada vont à l'encontre des recommandations de la Fondation des maladies du cœur sur son site web.

Ils vont de pair, mais nous n'avons pas besoin de ce projet de loi, qui n'est pas bien fait, je ne veux insulter personne, mais d'un point de vue législatif, il n'est pas bien rédigé. La mise en œuvre de cette mesure entraînera des complications. Nous aurions pu faire mieux. Je suis désolé que nous n'ayons pas été là le premier jour où il en a été question. C'est de ma faute. Ce n'est pas bien fait et nous pouvons faire mieux si nous pouvons faire différemment.

La sénatrice Wallin : Merci.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : J'aurais une courte question. Il me semble qu'il y a deux enjeux : la réglementation et le projet de loi S-228.

Vous avez parlé des règles de publicité québécoises, qui visent à prévenir la publicité adressée aux enfants, comme étant un modèle. Or, je comprends du projet de loi S-228 qu'il s'agit aussi d'une interdiction de faire de la publicité qui s'adresse aux enfants de moins de 13 ans. Y a-t-il des différences entre les deux? En fait, le projet de loi fait interdire la publicité sur le pain et d'autres choses pour les enfants. Donc, il me semble que c'est

[English]

Mr. Harrison: Having reviewed the Quebec law and guidance for the industry yesterday, I can comment. The Quebec law is dealing with advertising to all things to children, not just food. Quebec law does not designate with foods as unhealthy, it deals with the ethical question of advertising all things to children.

In Quebec law and the guidance to industry they have considered foods and the kind of advertising of foods that should not be directed at children. This is another aspect of the bill. This should be primarily at children, not at children generally. This is a distinction that has to be made if we continue to look at this bill.

Quebec law and guidance have taken into account a system of evaluating whether or not advertisement contravenes the intent of the law. It's very clearly laid out, and there are circumstances under the Quebec model that advertising to children is considered to be eligible and okay. Those are clearly laid out. We don't see that yet.

I actually think we have this backwards. If we were to start with what the minister was asked to do, not the senator, we would ask Health Canada: How would we implement this for food in a fair and balanced way to emulate what Quebec has done? Once we had a good idea of what the regulatory package looked like, we could see if it was even necessary to amend the Food and Drugs Act in order to do that.

This bill is about food only. It's about marketing, it's very broad. It's not about advertising. That language is a problem in law, because marketing is not defined in the food and drugs Act, but advertising and labelling and selling are. I pointed that out in my letter. These are not comparable. Thank you for asking the question. My point is: We can do better and the Quebec framework has not been fully taken into account in what we see before us. Thanks.

The Chair: Thank you for that clarification.

[Translation]

Senator Gagné: My question follows on from the one from Senator Miville-Dechéne. Have the regulations in Quebec had an impact on sales?

semblable à la législation québécoise quant à cet aspect. Pouvez-vous préciser?

[Traduction]

M. Harrison : Après avoir examiné la loi et les directives québécoises pour l'industrie hier, je peux faire des commentaires. La loi québécoise porte sur toute publicité s'adressant aux enfants et pas seulement celle sur la nourriture. La loi québécoise ne désigne aucun aliment comme étant mauvais pour la santé, mais elle traite de la question éthique de la publicité auprès des enfants.

La loi québécoise et les directives à l'industrie tiennent compte des aliments et du genre de publicité qui ne devrait pas viser des enfants. C'est un autre aspect du projet de loi. Il devrait concerner principalement les enfants, et pas les enfants de façon générale. C'est une distinction qu'il faut faire si nous continuons d'examiner ce projet de loi.

Les lois et les directives du Québec ont tenu compte d'un système d'évaluation visant à déterminer si la publicité contrevient ou non à l'esprit de la loi. C'est très clair, et le modèle québécois prévoit des situations où la publicité destinée aux enfants est considérée comme admissible et acceptable. Ces situations sont clairement énoncées. Ce n'est pas encore le cas ici.

En fait, je pense que c'est le contraire. Si nous commençons par ce qui est attendu de la ministre et non du sénateur, nous demanderions à Santé Canada comment mettre en œuvre cette mesure visant les aliments d'une façon qui soit juste et équilibrée afin d'imiter ce que le Québec a fait. Une fois que nous aurons une bonne idée de ce à quoi doit ressembler le règlement, nous pourrions voir s'il est même nécessaire de modifier la Loi sur les aliments et drogues à cette fin.

Ce projet de loi ne porte que sur l'alimentation. C'est une question de marketing, c'est très vaste. Il ne s'agit pas de publicité. Ce libellé pose problème en droit, parce que la commercialisation n'est pas définie dans la Loi sur les aliments et drogues, mais la publicité, l'étiquetage et la vente le sont. Je l'ai souligné dans ma lettre. On parle de deux choses. Merci d'avoir posé la question. Je veux dire que nous pouvons faire mieux et que le cadre québécois n'a pas été pleinement pris en compte dans ce que nous avons devant nous. Merci.

La présidente : Merci de cette précision.

[Français]

La sénatrice Gagné : Ma question est une question complémentaire à celle de la sénatrice Miville-Dechéne. La réglementation au Québec a-t-elle eu un impact sur les ventes?

[English]

Mr. Hetherington: I have no information on that, senator.

Mr. Harrison: I don't think we came with Quebec nutrient intake data broken out from national either, which I think is a more important question. We can take that under advisement and try and provide you with information.

Senator Gagné: Thank you.

Senator R. Black: We're in the eleventh hour. We all acknowledge and recognize that. What is the minimum that you might wish to be done if we were to make a change?

Mr. Nielsen: From the Grain Growers' viewpoint, it's just the word "healthy."

Mr. Harrison: Legally, you have to get rid of marketing and talk about advertising. The coming into force provisions are incorrect. They should be modelled after the Safe Food for Canadians Act and come into force when the Governor-in-Council believes it's ready to implement regulations. There are technical aspects. I would be willing to discuss at length and then you can seek counsel from justice lawyers. There are fundamental things about the legislation that alter the Food and Drugs Act in ways that are inappropriate. Those are more complicated. "Unhealthy" is the bottom line.

Senator R. Black: Thank you.

Senator C. Deacon: I expect you would all agree that it is a challenge that the large majority of kids are exceeding the upper limits of salt intake as a rule. I think that's broadly accepted as being an issue. This isn't about eliminating bread. This is about trying to manage that and other problems in terms of kids eating unhealthy foods.

Have you studied the minimum amount of salt required in the baking process? First, is there research into that? You've said that you've reduced it, but there's not much more room to go. Is there evidence to suggest there isn't room to go, which is important to your argument.

How else can we work with Health Canada, if we are at the minimum limits, to find ways to help reduce salt intake with kids? It could be that simply more is allowed with breads because there's a minimum that we can't go past; the science is clear. You're allowed a higher threshold with breads, but you aren't with other products. The point is, I think we want to try and find solutions. The objective is a reasonable objective,

[Traduction]

M. Hetherington : Je n'ai pas d'information à ce sujet, sénatrice.

M. Harrison : Je pense que nous n'avons pas non plus de données sur l'apport nutritif du Québec ventilées à l'échelle nationale, ce qui me semble être une question plus importante. Nous pouvons prendre la question en délibéré et essayer de vous fournir des renseignements.

La sénatrice Gagné : Merci.

Le sénateur R. Black : Nous en sommes à la 11^e heure. Nous le reconnaissons tous. Quel changement minimum devrait-on apporter, selon vous?

M. Nielsen : Du point de vue des Producteurs de grains, simplement le mot « sain ».

M. Harrison : Sur le plan légal, il faut se débarrasser du marketing pour parler de publicité. Les dispositions d'entrée en vigueur sont incorrectes. Elles devraient s'inspirer de la Loi sur la salubrité des aliments au Canada et entrer en vigueur au moment où le gouverneur en conseil estime qu'il est prêt à mettre le règlement en œuvre. Il y a des aspects techniques. Je serais prêt à en discuter plus longuement et vous pourriez ensuite demander conseil aux avocats du ministère de la Justice. Il y a des choses fondamentales dans la loi qui modifient la Loi sur les aliments et drogues de façon inappropriée. C'est plus compliqué. En fin de compte, c'est « malsain ».

Le sénateur R. Black : Merci.

Le sénateur C. Deacon : Je suppose que vous conviendrez tous que la consommation de sel qui excède la limite pour une grande majorité d'enfants représente un défi. Je pense que c'est généralement reconnu comme un problème. Il ne s'agit pas d'éliminer le pain. Il s'agit d'essayer de gérer le problème ainsi que les autres problèmes liés à la consommation d'aliments malsains par les enfants.

Avez-vous étudié quelle quantité minimale de sel est nécessaire à la cuisson du pain? Premièrement, y a-t-il des recherches à ce sujet? Vous avez dit que vous avez réduit la proportion de sel, mais il ne reste pas vraiment de quoi réduire. Dispose-t-on de preuves laissant entendre qu'il n'y a pratiquement pas de marge de manœuvre, ce qui appuierait votre argument?

Comment pourrions-nous collaborer avec Santé Canada, si nous sommes déjà à la limite basse, pour trouver des moyens de réduire la consommation de sel chez les enfants? Il se pourrait qu'on n'autorise simplement plus de sel dans le pain parce qu'il y a un minimum que nous ne pouvons pas dépasser; les données scientifiques sont claires. Vous avez droit à un seuil plus élevé pour le pain, mais pas pour les autres produits. En fait, nous

namely, to stop marketing many things to kids, not to eliminate bread. That's not the objective of this legislation.

Have you studied and is there evidence about the minimum amount of salt required to enable the baking process to be successful? Is there research into that?

The Chair: Senator Deacon, if you want an answer to those questions, we have to go now.

Mr. Hetherington: I don't have the specifics. I can tell you, senator, research has been done looking at this. I recall in the U.K. for example, work was done looking at restrictions, but I cannot tell you that it was based on how low you can go. I believe it was based on achieving certain targets.

Also with breads, to correct my friend Mr. Harrison, work is continuing with regards to sodium reductions and different breads have different sodium levels. Part of it simply has to do with the nature of the product. For example, a baguette would have a higher sodium value than a normal white bread. The reason is the moisture has been baked out to form that wonderful crust we all enjoy. You concentrate all the ingredients, including the sodium, whereas in the white bread it's more dispersed.

The work continues, senator. I don't want to leave anyone with the impression that the work isn't continuing and that industry isn't looking at sodium reduction. However, there are limits because of the functional nature of sodium.

Senator C. Deacon: I expect so.

Senator Seidman: To clear the record again, we're kind of past the eleventh hour in the process of the rules and regulations here, as both the House of Commons and the Senate have passed Bill S-228. The bill is passed. All we're voting on in the Senate now is the message from the House of Commons. That's it. The two amendments are one, reducing the age from 17 to 13; and, two, a five-year review. That's all we're voting on, not the word "unhealthy." That's already passed.

It's a matter of rules and process and procedures.

Mr. Harrison: Thank you for that.

Senator Seidman: I think you need to understand that. It's all about the regulations. I totally agree with my colleagues here. What can we do to minimize what you call the so-called unintended consequences in the regulations?

voulons trouver des solutions. L'objectif est raisonnable, c'est-à-dire de cesser de promouvoir de nombreux produits auprès des enfants, mais pas d'éliminer le pain. Ce n'est pas l'objectif de ce projet de loi.

Avez-vous étudié la question et existe-t-il des preuves quant à la quantité minimale de sel nécessaire pour que le pain soit réussi? Y a-t-il des recherches à ce sujet?

La présidente : Sénateur Deacon, si vous voulez une réponse à ces questions, nous devons partir maintenant.

M. Hetherington : Je n'ai pas les détails. Je peux vous dire, sénateur, que des recherches ont été faites à ce sujet. Je me souviens qu'au Royaume-Uni, par exemple, on s'est penché sur les restrictions, mais je ne peux pas affirmer que c'était fondé sur le minimum acceptable. Je crois que c'était fondé sur l'atteinte de certains objectifs.

Je corrigerai mon ami, M. Harrison, au sujet des pains en disant que le travail se poursuit à propos de la réduction du sodium et que la quantité de sodium diffère d'un type de pain à l'autre. Cela est partiellement dû à la nature du produit. Par exemple, la teneur en sodium d'une baguette est plus élevée que celle d'un pain blanc normal à cause de l'humidité évacuée à la cuisson pour former la merveilleuse croûte que nous aimons tous. Tous les ingrédients, dont le sodium, y sont concentrés, tandis que, dans le pain blanc, ces mêmes ingrédients sont dilués.

Le travail se poursuit, sénateur. Loin de moi l'idée de donner l'impression à quiconque que le travail ne se poursuit pas et que l'industrie ne cherche pas à réduire le sodium. Cependant, il y a des limites en raison du rôle particulier que joue le sodium.

Le sénateur C. Deacon : Je m'en doute.

La sénatrice Seidman : Je tiens à préciser encore une fois que nous avons dépassé la 11^e heure de l'étude des règles et règlements, puisque la Chambre et le Sénat ont adopté le projet de loi S-228. Le projet de loi a été adopté. La seule chose sur laquelle nous votons maintenant au Sénat, c'est le message de la Chambre des communes. C'est tout. Les deux amendements sont les suivants : premièrement, réduire l'âge d'admissibilité de 17 à 13 ans; et, deuxièmement, imposer un examen quinquennal. C'est tout ce sur quoi nous votons, pas sur le mot « malsain ». Le texte a déjà été adopté.

C'est une question de règles, de processus et de procédures.

M. Harrison : Je vous en remercie.

La sénatrice Seidman : Je pense que vous devez comprendre cela. Tout est une question de réglementation. Je suis tout à fait d'accord avec mes collègues. Que pouvons-nous faire pour réduire au minimum les soi-disant conséquences imprévues, comme on le dit dans le règlement?

Mr. Harrison: It's not about the regulations. The bill is up for amendment, as I understand it. Sorry, you've been asked for concurrence on what the house has said.

Senator Seidman: Yes; concurrence on those two issues only.

Mr. Harrison: All right. I can't compensate for the fact that the bill was poorly drafted, that we object to "unhealthy," and that the regulations foresee designating these products as unhealthy. That is an error.

With respect, if there are no procedural avenues for you to pursue to make sensible amendments to the bill that will deal with our issues and with the legislative and regulatory obligations that we have and to make regulations workable — if you're not prepared and have no procedural avenues to do that — you shouldn't pass the bill. If you wish to do it as well, I would urge you to consider any —

Senator Seidman: But the bill has passed, so I don't understand your request. I'm asking you a really practical question about what we could do in the regulations.

Mr. Harrison: I would be asking you to make other recommendations back to the house to say we may accept your amendments but we wish to draw to your attention that perhaps we should do this as well. That's all I'm suggesting.

[*Translation*]

Senator Maltais: I have a quick question for Mr. Nielsen and Mr. Van Tassel, representing the grain producers. In Canada, are the seeds used to make flour genetically modified? Not at all? Are you sure? Someone told us the opposite two weeks ago.

Mr. Van Tassel: We have no genetically modified wheat. A few grains were found in the west but that was an error. No wheat is genetically modified. We can assure you of that. The same goes for oats and barley.

Senator Maltais: I will take you at your word; nothing is modified. No seeds in Canada are genetically modified?

Mr. Van Tassel: As I said, seeds for wheat, barley or oats are not genetically modified. However, some canola, soy and corn seeds are genetically modified, yes. However, that is not the case with wheat, because, these days, when you are talking about wheat, you are also talking about bread. So there are none.

M. Harrison : Ce n'est pas une question de réglementation. Si j'ai bien compris, le projet de loi doit être amendé. Désolé, on vous a demandé d'approuver ce que la Chambre a dit.

La sénatrice Seidman : Oui; l'accord sur ces deux questions seulement.

M. Harrison : Très bien. Je ne peux rien faire sur le fait que le projet de loi a été mal rédigé, que nous nous opposons aux aliments « malsains », et que le règlement prévoit de désigner ces produits comme étant mauvais pour la santé. C'est une erreur.

Avec tout le respect que je vous dois, s'il n'existe pas de procédure vous permettant d'apporter des amendements sensés au projet de loi afin de régler nos problèmes et de respecter nos obligations législatives et réglementaires, et de faire en sorte que la réglementation soit applicable — si vous n'êtes pas prête à le faire et ne disposez d'aucune procédure pour cela —, vous ne devriez pas adopter le projet de loi. Si vous voulez le faire tout de même, je vous exhorte à envisager de...

La sénatrice Seidman : Mais le projet de loi a été adopté, alors je ne comprends pas votre demande. Je vous pose une question très pratique sur ce que nous pourrions faire dans le règlement.

M. Harrison : Je vous invite à faire d'autres recommandations à la Chambre, à dire que nous pouvons accepter les amendements, mais que nous tenons à attirer son attention sur le fait que nous devrions peut-être également faire telle ou telle chose. C'est tout ce que je suggère.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'aimerais poser une brève question à M. Nielsen et à M. Van Tassel, qui représentent les producteurs de grains. Au Canada, en ce qui a trait aux grains de semence qui servent à faire de la farine, ces grains sont-ils génétiquement modifiés? Aucun? En êtes-vous certains? Quelqu'un nous a dit le contraire il y a deux semaines.

M. Van Tassel : Il n'y a aucun blé génétiquement modifié. On a trouvé quelques grains dans l'Ouest, mais il y a eu une erreur. Il n'y a aucun blé qui est génétiquement modifié. On peut vous l'assurer. C'est la même chose pour l'avoine et l'orge.

Le sénateur Maltais : Je me fie à votre parole; rien n'est modifié. Il n'y a aucun grain de semence qui est génétiquement modifié au Canada?

M. Van Tassel : Pour les grains de semence, comme je l'ai dit, les grains de blé, d'orge ou d'avoine ne sont pas génétiquement modifiés. Cependant, pour les grains de canola, de soya et de maïs, oui, certains de ces grains sont génétiquement modifiés. Toutefois, ce n'est pas le cas du blé,

Senator Maltais: Okay. Thank you.

Senator Dagenais: My question goes to Mr. Hetherington. Education and regulations aside, can you tell us whether it is possible to produce bread that would avoid the consequences of these regulations and that would make the “unhealthy” designation go away?

[*English*]

Mr. Hetherington: If you're asking, senator, whether or not it's able to produce a bread with a sodium level under 190 grams per 100 grams, the answer is yes. We have found one, as I said earlier. The question is: Can you produce that in a capacity to feed a national population? The answer is: Based on the information we have right now, no.

I would also add the one bread we did find was \$8 a loaf. That goes back to my previous comments about the functional challenges.

The Chair: Thank you, panellists. It's a big panel and there's a lot of people around the table to ask questions, but we got to a second round.

I really appreciate everybody's co-operation in this, and I think we've had a good discussion. We're going to take a pause and we'll bring on the second panel.

We have a much smaller panel this time. We have two officials from Health Canada. We have Karen McIntyre, the Director General of the food directorate, and also Health Products and Food Branch; and we have David K. Lee, the Chief Regulatory Officer for the Health Products and Food Branch. Welcome, folks.

Thank you for accepting our invitation to be here today for this spot study.

Karen McIntyre, Director General, Food Directorate, Health Products and Food Branch, Health Canada: Thank you, Madam Chair and honoured members of the committee, for this opportunity to speak with you this morning on the government's proposed regulatory approach for Bill S-228, the proposed child health protection act. I'm Director General of the Food Directorate, which is responsible for leading the development of these regulations.

I'm pleased to be here today with my colleague David Lee, Chief Regulatory Officer with the department's Health Products and Food Branch.

parce que, lorsqu'on parle de blé aujourd'hui, on parle aussi de pain, donc il n'y en a pas.

Le sénateur Maltais : D'accord, merci.

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Hetherington. Au-delà de l'éducation et des règlements, pouvez-vous nous dire s'il est possible de faire une production du pain qui éviterait les conséquences de ce règlement et qui ferait disparaître le qualificatif de « malsain »?

[*Traduction*]

M. Hetherington : Sénateur, si vous voulez savoir s'il est possible de produire un pain contenant moins de 190 grammes de sodium par 100 grammes, la réponse est oui. Nous en avons trouvé un, comme je l'ai dit plus tôt. La question est de savoir s'il est possible de produire un tel pain en grande quantité pour la population du Canada. La réponse est non, d'après les renseignements dont nous disposons actuellement.

J'ajouterais que le pain que nous avons trouvé coûte 8 \$ la miche. Cela nous ramène à mes commentaires précédents sur les problèmes d'ordre fonctionnel.

La présidente : Merci à nos témoins. Ce groupe était important et nous avons eu beaucoup de députés présents pour poser des questions; cela étant, nous avons bénéficié d'un deuxième tour.

J'apprécie vraiment la collaboration de tout le monde et je pense que nous avons eu une bonne discussion. Nous allons faire une pause et accueillir notre deuxième groupe de témoins.

Celui-ci est de taille plus réduite. Nous accueillons deux représentants de Santé Canada : Karen McIntyre, directrice générale de la Direction générale des aliments et de la Direction générale des produits de santé et des aliments, et David K. Lee, dirigeant principal de la réglementation, Direction générale des produits de santé et des aliments. Bienvenue à vous deux.

Merci d'avoir accepté notre invitation à venir témoigner aujourd'hui pour cette étude ponctuelle.

Karen McIntyre, directrice générale, Direction des aliments, Direction générale des produits de santé et des aliments, Santé Canada : Merci, Madame la présidente et membres du comité de m'accorder cette occasion de discuter avec vous ce matin de l'approche réglementaire proposée par le gouvernement dans le cadre du projet de loi S-228, la Loi sur la protection de la santé des enfants. Je suis directrice générale de la Direction des aliments, chargée de diriger l'élaboration de ces règlements.

Je suis heureuse d'être accompagnée de mon collègue, David Lee, dirigeant principal de la réglementation à la Direction générale des produits de santé et des aliments du ministère.

The focus of my presentation this morning will be to provide you with an overview of the proposed regulatory approach for Bill S-228.

I would also like to take this opportunity today to explain how we have clarified our regulatory approach to address specific concerns that have been brought to Health Canada's attention about the perceived scope of the food captured under the proposed regulations.

To start, I would like to provide some context on why the government is pursuing these restrictions.

Canada is facing an undeniable and growing burden of chronic disease. What is even more concerning is that these diseases that used to only be seen in adults are now starting to appear in our children. Recent estimates indicate that nearly a third of Canadian children are overweight or obese. Children with obesity are at a higher risk for asthma, bone and joint problems, type 2 diabetes, high blood pressure and heart disease.

These chronic diseases are largely preventable. Poor diets are a primary cause of chronic disease in Canada. Only one in ten children eat enough vegetables and fruit in their diets. Many children exceed the recommended limits for sugars, sodium and saturated fats.

Children are uniquely vulnerable to the influences of marketing. Evidence over the last 20 years clearly shows that advertising targeted to children directly influences their food preferences and holds significant power in food purchasing decisions within families.

Children are exposed to marketing throughout the day through television, print, digital platforms and in multiple settings, including schools, recreational centres and community events.

Some estimates suggest that Canadian children are exposed to over 25 million food and beverage advertisements a year on their favourite websites and 90 per cent of those ads are for foods that are high in sugar, sodium and/or saturated fat.

In its 2016 report entitled *Obesity in Canada*, the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology recommended that the government pursue a number of measures to tackle obesity, including restrictions on advertising of food and beverages to children.

Mon exposé de ce matin vise à vous donner un aperçu de l'approche réglementaire proposée pour le projet de loi S-228.

Je vais également profiter de cette occasion pour vous dire comment nous avons clarifié notre approche réglementaire afin de répondre à des préoccupations particulières qui ont été portées à l'attention de Santé Canada en ce qui a trait à la portée des aliments qui seront visés par le règlement proposé.

J'aimerais d'emblée situer le contexte expliquant pourquoi le gouvernement poursuit ces restrictions.

Le Canada est confronté à un fardeau incontestable : l'augmentation du nombre de cas de maladies chroniques. Ce qui est encore plus préoccupant est que ces maladies auparavant observées uniquement chez les adultes commencent à apparaître chez nos enfants. Des estimations récentes indiquent que près du tiers des enfants canadiens sont en surpoids ou obèses. Les enfants obèses ont un risque plus élevé d'asthme, de problèmes osseux et articulaires, de diabète de type 2, d'hypertension artérielle et de maladies cardiaques.

Ces maladies chroniques sont largement évitables. Les mauvaises habitudes alimentaires constituent l'une des principales causes de maladies chroniques au Canada. Seulement 1 enfant sur 10 mange suffisamment de légumes et de fruits. Plusieurs enfants dépassent les quantités recommandées de sucres, de sodium et de gras saturés.

Les enfants sont particulièrement vulnérables aux stratégies de marketing. Des preuves accumulées au cours des 20 dernières années démontrent clairement que la publicité ciblant les enfants influence directement leurs préférences alimentaires et exerce un pouvoir considérable sur les décisions d'achat des aliments des familles.

Les enfants sont exposés à la publicité tout au long de la journée par l'intermédiaire de la télévision, des médias imprimés et des plateformes numériques, et dans plusieurs milieux, notamment les écoles, les centres de loisirs et lors d'événements communautaires.

Certaines estimations donnent à penser que les enfants canadiens sont exposés à plus de 25 millions de publicités d'aliments et de boissons par année sur leurs sites web préférés, et 90 p. 100 de ces publicités font la promotion d'aliments ayant une forte teneur en sucre, en sodium ou en gras saturés.

Dans son rapport de 2016 intitulé *L'obésité au Canada*, le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a recommandé que le gouvernement prenne un certain nombre de mesures pour s'attaquer à l'obésité, entre autres, des restrictions portant sur la publicité d'aliments et de boissons à l'intention des enfants.

Not surprisingly, the advertising of unhealthy food to children has also been identified by authoritative health organizations, such as the World Health Organization and the Institute of Medicine, as a major contributor to childhood obesity.

Protecting the health of children is a priority for the Government of Canada. The Minister of Health's 2015 and 2017 mandate letters committed to introducing new restrictions on the advertising of unhealthy food and beverages to children, similar to those already in place in Quebec.

The objective of the restrictions is to reduce the risks to children's health by decreasing their exposure to child-directed advertisements of foods that contribute to excess consumption of nutrients of concern, such as sodium, sugar and saturated fat.

I want to underscore that the focus is on restricting advertising to children under 13 years of age. The government is not proposing to restrict advertising to adults, and we are not proposing to restrict the sale of foods or their availability on grocery store shelves.

On September 27, the Honourable Senator Greene Raine introduced Senate public Bill S-228, the child health protection act, in the Senate. The development of the regulatory approach under Bill S-228 is being informed by scientific evidence, expert advice, Quebec's experience and, importantly, input from stakeholders.

In June 2017, Health Canada undertook a 75-day consultation with Canadians on the proposed regulatory approach. We received over 1,100 responses from across sectors, including members of the public, health organizations, food, broadcasting and advertising industry associations, as well as sport organizations.

In addition to this broad consultation, we have also engaged with and heard from industry and health stakeholders, through multiple bilateral discussions over the course of the past year with Health Canada officials.

An update on our policy direction for proposed restrictions were published online in early May 2018 and presented through a webinar to stakeholders.

This update explained the factor for determining if advertising is directed at children, which are the physical settings, the medium of communication and the appeal of an ad to children. This approach aligns with the Quebec approach.

Il n'est pas étonnant que la publicité d'aliments mauvais pour la santé destinée aux enfants ait également été ciblée par les organismes de santé faisant autorité, comme l'Organisation mondiale de la Santé et l'Institute of Medicine, en tant que l'un des facteurs principaux de l'obésité chez les enfants.

La protection de la santé des enfants est une priorité pour le gouvernement du Canada. Les lettres de mandat de 2015 et de 2017 de la ministre de la Santé demandaient la mise en place de nouvelles restrictions sur la publicité visant la consommation d'aliments et de boissons mauvais pour la santé destinée aux enfants, semblables à celles en vigueur au Québec.

L'objectif de ces restrictions est de réduire les risques pour la santé des enfants en diminuant leur exposition aux publicités qui leur sont destinées et qui font la promotion d'aliments contribuant à la consommation excessive de nutriments préoccupants, comme le sodium, le sucre et les gras saturés.

Je tiens à souligner que nous mettons l'accent sur les restrictions en matière de publicité destinée aux enfants de moins de 13 ans. Le gouvernement ne propose pas de restreindre la publicité aux adultes, et nous ne proposons pas de restreindre la vente d'aliments ou leur disponibilité sur les tablettes des épiceries.

Le 27 septembre, l'honorable sénatrice Greene Raine a présenté au Sénat le projet de loi S-228, Loi sur la protection de la santé des enfants. L'élaboration de l'approche réglementaire en vertu du projet de loi S-228 repose sur des données scientifiques, des conseils d'experts, l'expérience du Québec et, surtout, sur la contribution des parties prenantes.

En juin 2017, Santé Canada a entrepris une consultation de 75 jours auprès des Canadiens sur l'approche réglementaire proposée. Nous avons reçu plus de 1 100 réponses de tous les secteurs, y compris de membres du public, d'organismes de santé, d'associations de l'industrie de l'alimentation, du secteur de la radiodiffusion et de la publicité, ainsi que d'organismes sportifs.

Outre cette vaste consultation, nous avons également participé à des discussions avec des intervenants de l'industrie et du secteur de la santé, dans le cadre de plusieurs discussions bilatérales qui se sont tenues au cours de la dernière année avec des représentants de Santé Canada.

Une mise à jour sur notre orientation stratégique pour les restrictions proposées a été publiée en ligne au début de mai 2018 et présentée sous forme de webinaire.

Cette mise à jour expliquait les facteurs à partir desquels déterminer si une publicité s'adresse aux enfants, soit le milieu physique, le moyen de communication et l'attrait de la publicité auprès des enfants. Cette approche s'aligne sur celle du Québec.

The May update also explained the nutrient criteria for advertising restrictions. Lastly, it confirmed Health Canada's intent to exempt children's sports sponsorships.

On November 5, 2018, Health Canada officials met with industry stakeholders to discuss the proposed restrictions on marketing to children in more detail. Industry expressed some concerns regarding the proposed approach to use nutritional criteria as the first step in determining which foods are subject to the regulations, thereby capturing a broad scope of foods.

It was never our intention to categorize a broad range of foods as unhealthy. I would like to take this opportunity to explain how we have amended our approach to address this concern without compromising the objectives of the legislation.

We have amended our approach to make it clear that foods that are not advertised to children are not subject to the regulations. The revised decision model for determining if advertising is restricted will start by asking the question: Is this food advertised to children? Rather than: Does this food exceed the nutrient criteria for advertising restrictions?

Whether or not the advertisement is directed at children will continue to be determined based on the setting, for example, schools; the medium, for example, TV; and child appeal, including child-targeted characteristics and techniques.

Only when the advertisement is directed at children would determination need to be made as to whether the food exceeds the nutrient criteria for advertising restrictions.

We have had recent discussions with some of our key stakeholders and they have indicated that this change would clarify the approach.

Next, I will talk about how we propose to determine which foods cannot be advertised to children because they exceed those nutrient criteria for advertising restrictions.

We are proposing that advertising restrictions apply to those foods that contain added sodium, added fat or free sugars where the total levels of sodium, saturated fat or sugars are above the low-in thresholds.

La mise à jour de mai expliquait également les critères nutritionnels visés par les restrictions en matière de publicité. Enfin, elle confirmait l'intention de Santé Canada d'exempter la commandite sportive pour enfants.

Le 5 novembre 2018, des représentants de Santé Canada ont rencontré des intervenants de l'industrie afin de discuter plus en détail des restrictions proposées en matière de marketing ciblant les enfants. L'industrie a exprimé un certain nombre de préoccupations relativement à l'approche proposée d'utiliser les critères nutritionnels comme première étape pour déterminer quels aliments sont assujettis à la réglementation, englobant ainsi un large éventail d'aliments.

Nous n'avons jamais eu l'intention de classer un large éventail d'aliments comme étant mauvais pour la santé. J'aimerais profiter de l'occasion pour vous expliquer comment nous avons modifié notre approche pour répondre à cette préoccupation sans compromettre les objectifs de la législation.

Nous avons modifié notre approche pour qu'il soit clair que seuls les aliments ne faisant pas l'objet de publicité pour les enfants ne sont pas assujettis au règlement. Le modèle de décision révisé visant à déterminer si la publicité doit être restreinte commencera par la question suivante : « Cet aliment est-il annoncé aux enfants? » plutôt que : « Cet aliment dépasse-t-il les critères nutritionnels pour les restrictions publicitaires? »

La question de savoir si la publicité est ou n'est pas destinée aux enfants sera encore déterminée en fonction du milieu physique, par exemple, les écoles; du moyen de communication, par exemple, la télévision; et par le fait qu'elle soit attirante pour les enfants, notamment grâce à des caractéristiques et à des techniques les ciblant.

Ce n'est que dans les cas où la publicité est destinée aux enfants qu'une décision devra être prise pour déterminer si l'aliment excède les critères nutritionnels ciblés par les restrictions en matière de publicité.

Au cours de discussions récentes, les principaux intervenants ont indiqué que ce changement clarifierait l'approche.

Je vais maintenant parler de la façon dont nous proposons de déterminer quels aliments ne peuvent faire l'objet de publicité destinée aux enfants, car ils excèdent les critères nutritionnels visés par les restrictions en matière de publicité.

Nous proposons que les restrictions en matière de publicité ciblent les aliments qui contiennent du sodium ajouté, du gras ajouté ou des sucres libres, dont les concentrations totales de sodium, de gras saturés ou de sucres sont supérieures aux seuils de faible teneur en sodium.

Health Canada is proposing to use low-in thresholds because our modelling clearly shows that it takes few foods above low-in levels of sodium, sugar or saturated fat for children to exceed the recommended limits for health.

The fact is there is little room in a healthy diet for foods with free sugars, added saturated fat or added sodium.

We know that 93 per cent of children aged 4 to 8 years old consume beyond the tolerable upper intake level of sodium. We also know that advertising is incredibly persuasive in influencing children's choices, so it is important that only those foods that we want children to eat more of be promoted to them.

With that in mind, the proposed nutrient model was designed to align with the new food guide. Foods recommended to be eaten regularly by children will not be subject to advertising restrictions.

Our proposed nutrient model will minimize children's exposure to foods that contribute to excess intakes of nutrients associated with increased risk of chronic disease and obesity.

Over the coming weeks, Health Canada officials will be holding a series of sector-specific meetings with industry, as well as key health stakeholders, to review the guidance document in support of these proposed new regulations.

I trust that this presentation provides clarity on Health Canada's position as well as how only those food products that are advertised specifically to children are scoped into the proposed regulations.

I would again like to thank the committee for this opportunity to clarify elements of the government's proposal for restricting advertising to children. We are happy to answer any further questions that you may have. Thank you.

The Chair: Thank you. I have a couple of quick clarifications.

First, you mentioned that you had some recent discussions with some key industry stakeholders. Would that have included any of the people who were on the previous panel or any other groups?

Ms. McIntyre: We spoke with some of the key associations of which those companies would be members.

Santé Canada propose d'utiliser les seuils de faible teneur en sodium parce que notre modélisation montre clairement qu'il faut peu d'aliments excédant les seuils de faible teneur en sodium, en sucre ou en gras saturés pour que l'alimentation d'un enfant excède les recommandations en matière d'alimentation saine.

Le fait est qu'il y a peu de place dans une alimentation saine pour des aliments contenant des sucres libres, des gras saturés ajoutés ou du sodium ajouté.

Nous savons que 93 p. 100 des enfants âgés de 4 à 8 ans consomment plus que l'apport maximal tolérable de sodium. Nous savons aussi que la publicité est extrêmement convaincante pour influencer le choix des enfants, et c'est pourquoi il est important que seuls les aliments que nous souhaitons que les enfants consomment fassent l'objet de promotion.

Dans cette optique, le modèle de nutriments proposé a été conçu de manière à s'harmoniser avec le nouveau guide alimentaire. Les aliments recommandés pour consommation régulière par les enfants ne seront pas assujettis à des restrictions en matière de publicité.

Notre modèle nutritif proposé permettra de réduire au minimum l'exposition des enfants aux aliments qui contribuent à une consommation excessive de nutriments associés à un risque accru de maladie chronique et d'obésité.

Au cours des prochaines semaines, les représentants de Santé Canada organiseront une série de rencontres sectorielles avec l'industrie et des intervenants clés de la santé afin d'examiner le document d'orientation à l'appui du nouveau règlement proposé.

J'espère que cette présentation apporte des précisions sur la position de Santé Canada ainsi que sur le fait que seuls les produits alimentaires faisant l'objet de publicité destinée explicitement aux enfants sont visés par la réglementation proposée.

J'aimerais encore une fois remercier le comité de m'avoir donné l'occasion de clarifier certains éléments de la proposition du gouvernement visant à restreindre la publicité destinée aux enfants. Nous serons heureux de répondre à vos questions. Merci.

La présidente : Merci. J'ai quelques petites précisions à vous demander.

Tout d'abord, vous avez mentionné que vous avez eu récemment des discussions avec des intervenants clés de l'industrie. Est-ce que cela aurait pu inclure des membres du groupe précédent ou d'autres groupes?

Mme McIntyre : Nous avons parlé avec certaines des associations clés dont ces entreprises sont sûrement membres.

The Chair: You said, “We are proposing that advertising restrictions apply to those foods that contain added sodium, added fat or free sugars where the total levels of sodium, saturated fat or sugars are above the low-in thresholds.” Is this new or was that still on the table, say, in the November consultation?

Ms. McIntyre: Yes. That is not changed; that is not new.

The Chair: Okay. I have one further question for clarification.

Recently, we received correspondence from the department that stakeholders would be informed of a policy change. The policy change is the one you’ve just enunciated today?

Ms. McIntyre: Yes; that’s true.

The Chair: We have a questioner’s list.

Senator Mercer: Thank you, Senator Maltais, for yielding your spot to me. I want to follow up with questions that the chair asked.

Several times in your presentation, you talked about key industry stakeholders that you consulted. More specifically, have you talked to agricultural representatives? That is, people who actually work in the agricultural sector to produce the products that we’re talking about and who might be affected by this regulation, namely farmers, the people who produce the products?

Ms. McIntyre: We have been as inclusive as possible in terms of reaching out to our key industry stakeholders. In fact, the November 5 meeting that we held was a face-to-face meeting held in Ottawa. We had about 50 stakeholders there that represented all the different sectors, whether it was food manufacturing, the advertising groups, theatres, cinemas — everybody that we felt could be impacted by these regulations.

Senator Mercer: You still didn’t answer. Were there any farmers there?

Ms. McIntyre: There would not have been any specific farmers there, no, but there were people who were representative in terms of the baking industry and grains. Yes, they were there.

Senator Mercer: I would suggest that you didn’t consult with everybody — that is, the people who produce the product and who build the reputation in this country as the breadbasket of the world. You didn’t consult with everybody. You have to consult with the people who produce the product.

La présidente : Vous dites que vous proposez que les restrictions en matière de publicité s’appliquent aux aliments qui contiennent du sodium ajouté, du gras ajouté ou des sucres libres lorsque les concentrations totales de sodium, de gras saturé ou de sucres sont supérieures aux seuils de faible teneur. Est-ce nouveau ou était-ce encore sur la table, disons, lors de la consultation de novembre?

Mme McIntyre : Oui. Cela n’a pas changé, ce n’est pas nouveau.

La présidente : D’accord. J’ai une autre demande de précision.

Récemment, nous avons reçu une lettre du ministère indiquant que les intervenants seraient informés d’un changement de politique. Le changement de politique est celui que vous venez d’énoncer aujourd’hui?

Mme McIntyre : Oui, c’est exact.

La présidente : Nous avons une liste d’intervenants.

Le sénateur Mercer : Merci, sénateur Maltais, de m’avoir cédé votre place. J’aimerais revenir sur les questions posées par la présidente.

À plusieurs reprises dans votre présentation, vous avez parlé des intervenants clés de l’industrie que vous avez consultés. Plus précisément, avez-vous parlé à des représentants du secteur agricole? C’est-à-dire les gens qui travaillent dans le secteur agricole pour créer les produits dont nous parlons et qui pourraient être touchés par ce règlement, c’est-à-dire les agriculteurs, les gens à qui nous devons ces produits?

Mme McIntyre : Nous avons été aussi inclusifs que possible pour ce qui est de communiquer avec les principaux intervenants de l’industrie. En fait, notre réunion du 5 novembre était une réunion en personne tenue à Ottawa. Il y avait là une cinquantaine d’intervenants qui représentaient tous les différents secteurs, qu’il s’agisse de la fabrication de produits alimentaires, des groupes publicitaires, des théâtres et des cinémas — tous ceux qui, selon nous, pourraient être touchés par ces règlements.

Le sénateur Mercer : Vous n’avez toujours pas répondu. Y avait-il des agriculteurs?

Mme McIntyre : Il n’y avait pas d’agriculteurs, non, mais il y avait des gens qui représentaient l’industrie de la boulangerie et des céréales. Oui, ils y étaient.

Le sénateur Mercer : Vous n’avez donc pas consulté tout le monde, c’est-à-dire les gens à qui nous devons les produits et à qui le Canada doit sa réputation de grenier de la planète. Vous n’avez pas consulté tout le monde. Il faut consulter les gens qui créent les produits.

Ms. McIntyre: That is not the extent of our consultations. This is just one of. We're doing a lot more. When we go out to Part 1 in our formal consultation process, that's open to every Canadian.

[Translation]

Senator Maltais: Ms. McIntyre, you have often highlighted the Quebec policy for advertising in terms of nutrition of children. Have you evaluated the results?

[English]

Ms. McIntyre: Yes. There have been some studies in Quebec that have looked at the impacts of those regulations.

For example, there are some studies that show that there have been positive impacts on purchasing behaviours as children grow into adults. One study found that French-speaking households in Quebec were significantly less likely to purchase fast food compared to English-speaking households in Quebec and Ontario. Another study was done in 2011 that found that a francophone young adult is 38 per cent less likely to purchase fast food in a given week if he or she lived in Quebec as opposed to if they lived in Ontario.

[Translation]

Senator Maltais: We know that junk food causes obesity, with all the problems that come with it.

In the advertising and the regulations you are preparing, should we not also mention that, instead of eating junk food, you have to exercise? In some advertising in Quebec, I see parents insisting that their children eat their vegetables, but also that they go outside to play. They are urged to leave their tablets and their computers alone and go outside to play. Could we not include in these regulations and advertising the idea that exercising and good nutrition go together?

[English]

Ms. McIntyre: Your point is well taken, senator. This is important. Restricting advertising of unhealthy foods to children is not the only tool that we have. Obesity is complex, as you are pointing out. Nutrition is a complex science. This is why we have developed a Healthy Eating Strategy. This is a suite of tools and interventions that are all meant to work collectively to improve the health of Canadians and children.

[Translation]

Senator Maltais: A huge number of families with one or two children live in condominium buildings with 20 or 30 floors. The kids come home from school. Do you think they want to go back

Mme McIntyre : Nos consultations ne sont pas terminées. Ce n'en était qu'une partie. Nous allons en faire beaucoup plus. Tous les Canadiens peuvent consulter la partie 1 de notre processus de consultation officiel.

[Français]

Le sénateur Maltais : Madame McIntyre, vous avez souvent souligné la politique québécoise en matière de publicité pour la nutrition des enfants. En avez-vous évalué les résultats?

[Traduction]

Mme McIntyre : Oui. Des études menées au Québec ont porté sur les répercussions de ces règlements.

Par exemple, certaines études montrent qu'il y a eu des effets positifs sur les comportements d'achat, une fois que les enfants deviennent des adultes. Une étude a révélé que les ménages francophones du Québec étaient beaucoup moins susceptibles de se procurer de la malbouffe que les ménages anglophones du Québec et de l'Ontario. Une autre étude réalisée en 2011 a révélé qu'un jeune adulte francophone est 38 p. 100 moins susceptible d'acheter de la malbouffe durant une semaine donnée s'il vit au Québec plutôt qu'en Ontario.

[Français]

Le sénateur Maltais : On sait que la malbouffe cause l'obésité, avec tous les problèmes qui y sont associés.

Est-ce que, dans la publicité et la réglementation que vous préparez, il ne faudrait pas mentionner aussi que, au lieu de manger de la malbouffe, il faudrait faire de l'exercice? Je vois dans certaines publicités au Québec des parents qui insistent pour que leurs enfants mangent des légumes, mais également pour qu'ils aillent jouer dehors. On leur suggère de laisser un peu de côté la tablette et l'ordi pour aller jouer dehors. Ne pourrait-on pas inclure dans cette réglementation publicitaire l'idée que faire de l'exercice est complémentaire à une bonne alimentation?

[Traduction]

Mme McIntyre : Vous avez raison, sénateur. C'est important. Restreindre la publicité d'aliments mauvais pour la santé aux enfants n'est pas le seul outil dont nous disposons. L'obésité est complexe, comme vous le soulignez. La nutrition est une science complexe. C'est pourquoi nous avons élaboré une stratégie pour une saine alimentation. Il s'agit d'une série d'outils et d'interventions qui visent tous à améliorer collectivement la santé des Canadiens et des enfants.

[Français]

Le sénateur Maltais : Une grande majorité de familles, qui ont un ou deux enfants, habitent des édifices à condominiums de 20 ou 30 étages. Les jeunes arrivent de l'école et rentrent chez

down to exercise after dinner, on the asphalt, in the parking lot and the traffic? I don't think so.

The advertising must not just focus on the children, but on the parents too. It should invite the parents to exercise with their children. It will save a lot on diabetes medication. Parents must be targeted too, so that they encourage their children to exercise. Surely we can put that in the regulations somewhere.

[English]

Senator Seidman: Thank you very much for your presentation, Ms. McIntyre. Just to recap, because it seems to me that there's an awful lot of confusion here mixed in at the same time. Unfortunately, Bill S-228 has taken quite a long time to get through both houses, and it seems to have naturally coincided with your front-of-package labelling and changes to the food guide. As a result, we've lumped a lot of things together here, it seems to me.

You have amended your approach, and I think that's really important, to make it clear that foods which are not advertised to children are not subject to the regulations, and that has to do with the nutrient criteria advertising. Do you think this then responds directly to the testimony that we heard from the previous witnesses around their fears for the bread industry?

Ms. McIntyre: Yes, I do. I think it's really important that we clarify. This is not the intent. We are not categorizing foods as being unhealthy or healthy. In fact, Health Canada's eating messages don't focus on individual foods but, rather, the contribution of foods to an overall healthy eating pattern. For example, Health Canada recommends that Canadians eat vegetables, fruits, whole grains and protein foods regularly, and nutritious foods should not contribute to excess consumption of saturated fats, sodium and sugar. We're recommending that people choose foods that have little to no added sodium, sugars and saturated fats and to use the nutrition facts table to compare products and choose those that are lower in those critical nutrients.

We know that kids eat too much of these nutrients and they're strongly influenced by advertising. It makes them want to buy these products or makes them want to encourage their parents to buy these products for them. As I mentioned previously, the majority of these foods which are marketed to children are very high in saturated fats, sodium and sugar. The objective of these regulations is really to reduce the risks to children's health by decreasing their exposure to child-directed advertising of foods

eux. Pensez-vous qu'ils ont envie de redescendre pour aller faire de l'exercice après le souper, sur l'asphalte, dans le stationnement ou dans la circulation? Je ne crois pas.

La publicité doit non seulement toucher les enfants, mais également les parents. Elle doit inviter les parents à faire de l'exercice avec leurs enfants. Il en coûtera beaucoup moins en médicaments contre le diabète. Il faudrait que les parents soient ciblés également pour inciter les enfants à faire de l'exercice. Je crois que cet aspect peut s'inscrire quelque part dans la réglementation.

[Traduction]

La sénatrice Seidman : Merci beaucoup de votre exposé, madame McIntyre. Simplement pour récapituler, parce qu'il semble régner ici une très grande confusion. Malheureusement, il a fallu beaucoup de temps aux deux Chambres pour entériner l'adoption du projet de loi S-228, et celle-ci semble naturellement coïncider avec votre règlement sur l'étiquetage sur le devant de l'emballage et les changements apportés au Guide alimentaire canadien. Il me semble donc que nous avons regroupé beaucoup de choses ici.

Vous avez modifié votre approche, et je pense que c'est vraiment important, pour préciser que les aliments qui ne sont pas annoncés aux enfants ne sont pas assujettis à la réglementation, et cela concerne la publicité sur les critères nutritionnels. Pensez-vous que cela donne directement suite aux observations des témoins précédents au sujet de leurs craintes pour l'industrie du pain?

Mme McIntyre : Oui, je le crois. Je pense qu'il est vraiment important de préciser les choses. Ce n'est pas l'intention. Nous ne classons pas les aliments comme étant mauvais ou bons pour la santé. En fait, les messages de Santé Canada en matière d'alimentation ne portent pas sur des aliments individuels, mais plutôt sur leur contribution à une saine alimentation dans l'ensemble. Par exemple, Santé Canada recommande que les Canadiens consomment régulièrement des légumes, des fruits, des grains entiers et des aliments protéiques, et signale que les aliments nutritifs ne doivent pas contribuer à une consommation excessive de gras saturés, de sodium et de sucre. Nous recommandons aux gens de choisir des aliments qui contiennent peu ou pas de sodium, de sucres et de gras saturés ajoutés et d'utiliser le tableau de la valeur nutritive pour comparer les produits et choisir ceux qui contiennent moins de ces nutriments à consommer avec modération.

Nous savons que les enfants mangent trop de ces nutriments et qu'ils sont fortement influencés par la publicité. Cela les amène à vouloir acheter ces produits ou à inciter leurs parents à acheter ces produits pour eux. Comme je l'ai déjà dit, la majorité de ces aliments destinés aux enfants contiennent beaucoup de gras saturés, de sodium et de sucre. Ce règlement vise donc vraiment à réduire les risques pour la santé des enfants en diminuant leur exposition à la publicité des aliments qui leur est destinée de

by reducing their consumption of these key nutrients. These regulations are really about the protection of children and putting in place regulations that will prohibit advertising to a very susceptible population.

Senator Oh: Ms. McIntyre, Bill S-228 was reduced from 17 down to 13 years of age. At what age do you think it is most important to prohibit the advertising of unhealthy food to children?

Ms. McIntyre: The reason we changed the age from 17 to 13 was to better align. This is what is in place in Quebec now, so we have decided to use the same age restriction, and that is under 13 years of age. This is where we think it is critical in terms of restricting advertising.

Senator Oh: At what age does bread help children grow? What is the most important age for the intake?

Ms. McIntyre: In terms of a number between 1 and 13, I really can't say. I don't have information or data to answer that question.

David K. Lee, Chief Regulatory Officer, Health Products and Food Branch, Health Canada: One of the other changes that was introduced, and I think Senator Seidman referred to this, is that there's going to be a five-year monitoring period, especially because we're lowering the age to really find out whether there will be a difference in the advertising patterns and what the age groups will look like. We'll keep looking at that.

Senator Oh: School exercise is very important. Not only just intake. I think you might have to look at physical exercise in schools. Thank you.

Senator C. Deacon: Congratulations to the members of the other panel and to your team for the working group's progress on reducing salt in bread. Do you have any evidence as to the minimum amounts? Have you seen research on the minimum amounts of salt that could be used in bread? Are we at the lower threshold now?

Have you looked at ways to examine the overall nutritional value of a product? I'm looking at the claims that this is about eliminating bread. This isn't about eliminating bread. That's very clear. Have you looked at the overall nutritional value of a given category of products and said it's worth having more salt, more whatever, in this category in order for the consumers to get these other nutritional benefits, whereas in this category of product there are no nutritional benefits, and so any amount is too much? Have you spent time looking at that question?

manière à faire baisser leur consommation de ces nutriments clés. Ce règlement vise avant tout à protéger les enfants et à mettre en place des règles qui interdiront la publicité destinée à une population très vulnérable.

Le sénateur Oh : Madame McIntyre, l'âge précisé dans le projet de loi S-228 a été ramené de 17 à 13 ans. À quel âge croyez-vous qu'il est le plus important d'interdire la publicité d'aliments malsains pour les enfants?

Mme McIntyre : La raison pour laquelle nous avons fait passer l'âge de 17 à 13 ans, c'était pour mieux harmoniser. C'est l'âge qui est appliqué actuellement au Québec, alors nous avons décidé d'appliquer la même limite d'âge, c'est-à-dire de moins de 13 ans. C'est à cet âge que nous pensons qu'il est essentiel de restreindre la publicité.

Le sénateur Oh : À quel âge le pain aide-t-il les enfants à grandir? À quel âge est-il le plus important d'en consommer?

Mme McIntyre : Entre 1 et 13 ans, je ne pourrais vraiment pas vous le dire. Je n'ai pas d'information ni de données pour répondre à cette question.

David K. Lee, dirigeant principal de la réglementation, Direction générale des produits de santé et des aliments, Santé Canada : L'un des autres changements qui ont été apportés, et je crois que la sénatrice Seidman en a parlé, c'est qu'il y aura une période de surveillance de cinq ans, surtout parce que nous abaissons l'âge, pour vraiment déterminer s'il y aura une différence dans les habitudes publicitaires et à quoi ressembleront les groupes d'âge. Nous allons continuer d'examiner cela.

Le sénateur Oh : L'exercice à l'école est très important. Pas seulement la consommation. Je pense qu'il faudrait peut-être se pencher sur l'exercice physique dans les écoles. Merci.

Le sénateur C. Deacon : Félicitations aux membres de l'autre groupe et à votre équipe pour les progrès réalisés par le groupe de travail sur la réduction du sel dans le pain. Avez-vous des preuves quant aux montants minimums? Avez-vous pris connaissance de recherches sur les quantités minimales de sel qui pourraient être utilisées dans le pain? Sommes-nous au seuil minimal à l'heure actuelle?

Avez-vous envisagé des façons d'examiner la valeur nutritive globale d'un produit? Certains affirment qu'il s'agit d'éliminer le pain. C'est faux et c'est très clair. Avez-vous examiné la valeur nutritive globale d'une catégorie de produits et avez-vous pensé qu'il vaut la peine d'avoir plus de sel, plus d'un ingrédient quel qu'il soit, dans cette catégorie, pour que les consommateurs puissent profiter des autres bienfaits nutritionnels, alors que dans cette catégorie de produits, il n'y a pas d'avantages nutritionnels, et que n'importe quelle quantité est en trop? Avez-vous pris le temps d'examiner cette question?

Ms. McIntyre: To answer your second question, no. The purpose of these regulations is to restrict advertising of foods that contain those key nutrients. It's not about promoting positive nutrients. We have other tools in Health Canada that we use to promote healthy foods, for example, Canada's Food Guide.

Senator C. Deacon: Are you aware of what the minimum thresholds are for salt?

Ms. McIntyre: No. Since 2010, we have had a voluntary sodium reduction program and we've established voluntary targets for companies to reach in terms of reducing sodium in 94 categories of products. These targets were developed in consultation with industry, so we believe that they can meet them.

Senator C. Deacon: But there's no evidence to show that they can nor to show that they're either really weak or really aggressive targets?

Ms. McIntyre: Well, we believe that those targets are achievable. We had some progress. We published a report earlier this year in terms of how companies met those targets in those 94 categories of food. Although the progress wasn't remarkable, there was some progress made in terms of reaching the targets.

At this point, we're looking at those, we're consulting with specific industry sectors to understand why they couldn't meet the targets and to adjust our targets going into the future. We will be consulting on new targets for the processed food industry, and not just for the processed food industry but also for restaurants.

Senator Wallin: This week, I think many of us would have seen on the national news a report that said the price of food for the average Canadian home is going up by \$411. They cited the vegetable part of the basket as being most troubling, in part because of weather concerns, and in large part because greenhouses in Canada are now growing marijuana and not vegetables.

I wonder whether you take into consideration in your preparation of regulations, et cetera, the availability of food, the differences that you see in rural Canada and urban Canada and the affordability of food.

We talked about bread with lower sodium content being \$8 a loaf. That's really not realistic for any family that's trying to send sandwiches to school for their kids. What role does availability and affordability play in your determination of a regulation?

Mme McIntyre : Pour répondre à votre deuxième question, non. Le règlement vise à restreindre la publicité sur les aliments qui contiennent ces nutriments clés. Il ne s'agit pas de promouvoir les nutriments positifs. Santé Canada utilise d'autres outils pour promouvoir les aliments sains, comme le Guide alimentaire canadien.

Le sénateur C. Deacon : Connaissez-vous les seuils minimums pour le sel?

Mme McIntyre : Non. Depuis 2010, nous appliquons un programme volontaire de réduction du sodium et nous avons établi des cibles volontaires que les entreprises doivent atteindre pour réduire le sodium dans 94 catégories de produits. Comme ces cibles ont été élaborées en consultation avec l'industrie, nous croyons qu'elles peuvent être atteintes.

Le sénateur C. Deacon : Il n'y a aucune preuve qu'elles peuvent l'être ou rien qui n'indique qu'il s'agit de cibles vraiment basses ou vraiment très ambitieuses?

Mme McIntyre : Bien, nous croyons que ces objectifs sont réalisables. Nous avons réalisé des progrès. Plus tôt cette année, nous avons publié un rapport indiquant comment les entreprises ont atteint ces cibles dans ces 94 catégories d'aliments. Bien que les progrès n'aient pas été remarquables, certains progrès ont été réalisés en vue d'atteindre les objectifs.

À ce stade-ci, nous les examinons, nous consultons certains secteurs de l'industrie pour comprendre pourquoi ils ne pourraient pas atteindre les cibles et pour ajuster nos cibles en prévision de l'avenir. Nous tiendrons des consultations sur de nouvelles cibles pour l'industrie des aliments transformés, et non seulement pour cette dernière, mais aussi pour les restaurants.

La sénatrice Wallin : Cette semaine, je pense que beaucoup d'entre nous ont vu aux nouvelles nationales un reportage selon lequel le prix des aliments pour un ménage canadien moyen augmente de 411 \$. L'on signale que le prix des légumes est particulièrement inquiétant, en partie à cause des conditions météorologiques et en grande partie parce que les serres au Canada cultivent maintenant de la marijuana, et non des légumes.

Je me demande si vous tenez compte, quand vous élaboriez des règlements, de la disponibilité des aliments, des différences que vous constatez entre le Canada rural et le Canada urbain et de l'abordabilité des aliments.

Nous avons dit que le pain à faible teneur en sodium coûtait 8 \$. Ce n'est vraiment pas réaliste pour une famille qui doit faire des sandwiches pour les repas des enfants à l'école. Quel rôle joue la disponibilité et l'abordabilité dans votre détermination d'un règlement?

Ms. McIntyre: Food affordability is a very important point and it does impact, obviously, the effectiveness of regulations that are put in place. In terms of developing the regulations, affordability of food is not a consideration that we take into account as part of our mandate when promoting healthy eating and protecting children.

There are other programs within government that do that. For example, there's Nutrition North, which is a program that helps to ensure that healthy, affordable foods are available, particularly in Northern and remote communities. There are other programs out there that are designed to address the affordability question, but within our particular mandate, we're not looking at that.

Senator Wallin: It's not just an issue in the North.

Ms. McIntyre: I understand.

Senator Wallin: I can't believe that these things are not considered, including availability.

Mr. Lee: In terms of the regulatory-making process, we're just beginning, so we've brought in a number of the associations and companies to talk it through as one of the aspects that we have to fulfil. It's Treasury Board and cabinet that will make the regulation, not the minister.

Our accountability is going to be gathering up evidence from all the sectors and I expect the sectors will tell us what the impacts will be and we'll have to bring those considerations in. In terms of affecting the policy, though, we do have to stay with the job that's been given to the Governor-in-Council and articulate those foods that would be harmful in consumption.

Senator Wallin: To follow up on Senator Deacon's question, do you think bread is unhealthy?

Ms. McIntyre: No, that's certainly not what we're saying at all. We're not trying to categorize foods as healthy or unhealthy.

Mr. Lee: It's an important message from Health Canada that it's not to categorize bread as unhealthy. There is no declaration that would be made.

Senator Wallin: And no science?

Mr. Lee: It's based on science telling us which substances — sodium, sugar and saturated fat — kids shouldn't consume more of. So we don't use them to increase the purchasing. That's all this rule does. It doesn't block people from selling or making bread or consuming it. It just doesn't advertise it to the children

Mme McIntyre : L'abordabilité des aliments est un point très important qui a évidemment une incidence sur l'efficacité des règlements qui sont mis en place. En ce qui concerne l'élaboration des règlements, l'abordabilité des aliments n'est pas un facteur dont nous tenons compte dans le cadre de notre mandat lorsque nous faisons la promotion d'une saine alimentation et visons la protection des enfants.

Il y a d'autres programmes gouvernementaux qui le font. Par exemple, il y a Nutrition Nord, un programme qui permet de s'assurer que des aliments sains et abordables sont disponibles, particulièrement dans les collectivités nordiques et éloignées. Il y a d'autres programmes qui sont conçus pour régler la question de l'abordabilité, mais dans le cadre de notre mandat particulier, nous ne nous penchons pas là-dessus.

La sénatrice Wallin : Ce n'est pas seulement un problème dans le Nord.

Mme McIntyre : Je comprends.

La sénatrice Wallin : Je ne peux pas croire que ces facteurs ne sont pas pris en considération, y compris la disponibilité.

M. Lee : Pour ce qui est du processus de réglementation, comme nous ne faisons que commencer, nous avons convoqué un certain nombre d'associations et d'entreprises pour en parler comme l'un des aspects que nous devons respecter. C'est le Conseil du Trésor et le Cabinet qui prendront le règlement, et non le ministre.

Notre responsabilité consistera à recueillir des données probantes de tous les secteurs, et je m'attends à ce que les secteurs nous disent quelles seront les répercussions, et nous devons tenir compte de ces considérations. Pour ce qui est d'influer sur la politique, cependant, nous devons nous en tenir au mandat qui a été confié au gouverneur en conseil et préciser quels aliments dont la consommation doit être réduite.

La sénatrice Wallin : Pour faire suite à la question du sénateur Deacon, pensez-vous que le pain est malsain?

Mme McIntyre : Non, ce n'est certainement pas ce que nous disons. Nous n'essayons pas de catégoriser les aliments comme étant sains ou malsains.

M. Lee : Il est important pour Santé Canada de ne pas catégoriser le pain comme étant mauvais pour la santé. Aucune déclaration en ce sens ne sera faite.

La sénatrice Wallin : Et pas de preuves scientifiques?

M. Lee : Ces preuves sont fondées sur des données scientifiques qui nous disent quelles substances — le sodium, le sucre et les gras saturés — les enfants devraient consommer avec modération. Nous devons donc veiller à ce que ces substances ne servent pas à mousser les ventes. C'est tout ce que fait

and lets the parents make the decision. Advertise to the parents; you can do that. It's the children. That's what the intent is.

Ms. McIntyre: The other important point I would like to raise is that the term "unhealthy" is used in the bill and it will be defined in the regulations, but that's the only place you're going to see it. You're never going to see the word "unhealthy" associated with a product. You're not going to see it in the grocery stores and consumers are not going to see it with any of the products scoped in these regulations.

Senator Wallin: Except that anybody else, such as a competitor or anyone else who wanted to talk about it, would have a justification for using that word because it is there.

The Chair: We have to move on. I think you made your point.

[Translation]

Senator Gagné: Thank you for your presentation, Ms. McIntyre. To review, if I understand correctly, you are going to study the context in which a product is advertised. If the product's advertising is not directed at children, basically, it will not be considered a product that will be blocked or called unhealthy. That is how I understand it.

[English]

Ms. McIntyre: It has to be targeted at children.

[Translation]

Senator Gagné: Right. In your presentation you say: "Foods recommended to be eaten regularly by children will not be subject to advertising restrictions." That is clear. In Canada's Food Guide at the moment, we make choices based on servings of the food that we must eat during the day. It gives examples such as bread, bagels, flat bread, rice, cereal, pasta, and so on. It's a guide. Basically that is not going to change, am I right?

[English]

Ms. McIntyre: Just to clarify, you're asking whether nothing will change in the food guide?

Senator Gagné: Well, the way all the products are categorized, you find bread, bagels, flatbreads, pita, rice and cereals, et cetera. Those are part of the food guide. That will not change?

cette règle. Cela n'empêche pas les gens de vendre ou de faire du pain ou d'en consommer. Nous interdisons simplement d'en faire la publicité auprès des enfants et laissons les parents prendre la décision. La publicité peut être destinée aux parents, mais pas aux enfants. C'est l'intention visée.

Mme McIntyre : L'autre point important que j'aimerais soulever, c'est que l'expression « mauvais pour la santé » est utilisée dans le projet de loi et qu'elle sera définie dans le règlement, mais c'est le seul endroit où vous allez la trouver. Vous ne verrez jamais l'expression « mauvais pour la santé » associée à un produit. On ne la verra pas dans les épiceries et les consommateurs ne la verront pas associée aux produits visés par ce règlement.

La sénatrice Wallin : Sauf que n'importe qui d'autre, comme un concurrent ou quelqu'un d'autre qui voudrait en parler, serait justifié d'utiliser cette expression parce qu'elle est là.

La présidente : Nous devons poursuivre. Je pense que vous avez fait valoir votre argument.

[Français]

La sénatrice Gagné : Merci de votre présentation, madame McIntyre. Si je comprends bien, pour récapituler, vous allez étudier le contexte dans lequel un produit est publicisé. Si la publicité du produit ne vise pas les enfants, finalement, on ne le considérera pas nécessairement comme un produit qui serait bloqué ou comme un produit malsain. C'est ce que je comprends.

[Traduction]

Mme McIntyre : Il s'agit de viser la publicité destinée aux enfants.

[Français]

La sénatrice Gagné : C'est ça. Dans votre présentation, vous dites ce qui suit : « Les aliments recommandés pour consommation régulière par les enfants ne seront pas assujettis en matière de publicité. » Ça, c'est clair. Dans le Guide alimentaire canadien, en ce moment, nous faisons un choix en fonction des portions des aliments que nous devons consommer tout au long d'une journée. Nous y retrouvons des exemples tels que le pain, le bagel, le pain plat, le riz, les céréales, les pâtes alimentaires, et cetera. C'est un guide. En fin de compte, cela ne va pas changer; est-ce que j'ai raison de le croire?

[Traduction]

Mme McIntyre : À titre de précision, vous demandez si rien ne changera dans le Guide alimentaire canadien?

La sénatrice Gagné : En fait, suivant la façon dont tous les produits sont catégorisés, on trouve le pain, les bagels, le pain plat, le pita, le riz et les céréales, et ainsi de suite. Ces aliments sont dans le Guide alimentaire canadien. Cela ne changera pas?

Ms. McIntyre: That's correct, yes. We're recommending foods that contain whole grains.

[*Translation*]

Senator Gagné: Thank you.

Senator Miville-Dechêne: I want to fully understand what you said, because people have talked to us a lot about specific labelling. Does that mean that the food that cannot be advertised to children will not have those new labels, or are these two completely separate issues?

Mr. Lee: Yes, that's correct.

Senator Miville-Dechêne: I am answering my own question. I'm sorry, but that is because there are two issues here.

I want to share some concerns with you. We have talked a lot about wheat and grain this morning, but dairy producers are very concerned by Bill S-228. Will milk with added calcium be declared to be a healthy product that cannot be advertised to children? I am thinking of processed milk and cheese. It is a major concern, because it is a very major industry, just like yogurt. These are products that historically have been considered good for the health because of their calcium content and everything else they contain. Could you clarify that question? It is causing a lot of concern.

[*English*]

Ms. McIntyre: Certainly. As I mentioned in my remarks, the nutrient criteria that we're looking at only apply to added salt, sugar, and saturated fats; it does not apply to things like calcium. It is only those nutrients that we know, if consumed in excess of recommended limits, will contribute to obesity and other diet-related chronic diseases. If saturated fat, or sugar, or sodium is not added, then the product would not be subject to the regulations.

Senator Miville-Dechêne: So the product could be advertised to children?

Ms. McIntyre: Yes.

Senator Miville-Dechêne: As long as the sugar is not added?

Ms. McIntyre: As long as the sugar is not added. Obviously, there are naturally present sugars in yogurts and naturally present fats in yogurts, but we're not concerned about that. It's the added ingredients.

Mme McIntyre : C'est exact, oui. Nous recommandons des aliments qui contiennent des grains entiers.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Merci.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je veux bien comprendre ce que vous avez dit, parce qu'on nous a beaucoup parlé d'étiquetage spécifique. Est-ce que cela veut dire que les aliments dont on ne peut pas faire la publicité pour les enfants n'auront pas ces nouvelles étiquettes ou est-ce que ce sont deux questions complètement distinctes?

M. Lee : Oui, c'est ça.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je réponds à ma propre question, je m'excuse, mais c'est parce qu'il y a deux enjeux ici.

Je veux vous faire part de certaines inquiétudes. On a beaucoup parlé du blé et des grains ce matin, mais les producteurs laitiers sont très préoccupés par le projet de loi S-228. Est-ce que le lait dans lequel on ajoute du calcium sera déclaré comme étant un produit mauvais pour la santé pour qu'on ne puisse pas en faire la publicité à l'endroit des enfants? Je pense au lait transformé et au fromage. C'est une crainte importante, parce que c'est une très grosse industrie, tout comme celle du yogourt. Il s'agit de produits qui, dans l'histoire, étaient jugés bons pour la santé, en raison de leur teneur en calcium et de tous les autres apports. Pourriez-vous clarifier cette question? Elle génère beaucoup d'inquiétudes.

[*Traduction*]

Mme McIntyre : Bien sûr. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, les critères relatifs aux éléments nutritifs que nous examinons ne s'appliquent qu'au sel, au sucre et aux gras saturés ajoutés. Ils ne s'appliquent pas à des éléments comme le calcium. Nous ne visons que les nutriments qui, s'ils sont consommés au-delà des limites recommandées, contribueront à l'obésité et à d'autres maladies chroniques liées à l'alimentation. Si l'on n'ajoute pas de gras saturés, de sucre ou de sodium, le produit ne sera pas assujéti au règlement.

La sénatrice Miville-Dechêne : Donc, la publicité de ces produits pourrait être destinée aux enfants?

Mme McIntyre : Oui.

La sénatrice Miville-Dechêne : Tant que le sucre n'est pas ajouté?

Mme McIntyre : Pourvu que le sucre ne soit pas ajouté. Évidemment, il y a des sucres et des gras naturellement présents dans les yogourts, mais cela ne nous préoccupe pas. Ce sont les ingrédients ajoutés.

Senator Doyle: How do our efforts in Canada with regard to our regulatory approach on advertising and targeted advertising toward children compare with what's going on in the U.S. or Europe? Is there anything that we have to learn from them and anything that we should be doing that they are doing with regard to regulations on targeting children and advertising? Are we running neck and neck here? Are we way behind? Do we have much to learn in that regard from Europe or the U.S.?

Ms. McIntyre: We've certainly looked internationally to see what other countries are doing. This is always very important when we look at developing new regulations.

Across the world, advertising restrictions can vary in terms of their scope and extent. Chile and the U.K., for example, place mandatory restrictions on a wide range of media forms and formats used to advertise to children, including television, radio, the Internet, print media, billboards, et cetera. Other countries such as Ireland, Mexico and South Korea focus their restrictions on specific media like the TV and cinema and have voluntary restrictions on other forms of advertising like digital and print media.

As you can see, we've looked at what's available and what other countries are doing. It certainly varies to some extent.

Senator R. Black: Thank you very much for your presentation. We heard an earlier speaker talk about the rule of thumb. Is that your low-in?

Ms. McIntyre: I'm not sure where that came from, but let me attempt to explain it because it's not rule of thumb.

The policies and regulations that we develop are based on science. Science and evidence is very important to us. When we come up with 5 per cent, the low-in threshold, we did this because we've modelled what children eat. We know what children are eating based on our CCHS data. Based on that, we know there's little room in the diet for additional saturated fats, sugar and sodium, particularly for children. We know that 5 per cent is solid in terms of making sure that children do not exceed recommended limits of saturated fat, sugars, and salt in their diets.

Senator R. Black: Will the regulations differentiate between advertising and marketing? Is there anything in your anticipated regulations or thinking now that would speak to one being over the other, or whatever?

Le sénateur Doyle : Comment nos efforts au Canada en matière de réglementation de la publicité et de la publicité ciblée à l'intention des enfants se comparent-ils à ce qui se fait aux États-Unis ou en Europe? Y a-t-il quelque chose que nous devrions apprendre d'eux et que nous devrions faire en ce qui concerne la réglementation visant les enfants et la publicité? Sommes-nous à la traîne? Sommes-nous très en retard? Avons-nous beaucoup à apprendre de l'Europe ou des États-Unis à cet égard?

Mme McIntyre : Nous avons bien sûr examiné ce qui se fait dans d'autres pays. C'est toujours très important lorsqu'on envisage d'élaborer de nouveaux règlements.

Partout dans le monde, les restrictions en matière de publicité peuvent varier sur le plan de la portée et de l'étendue. Le Chili et le Royaume-Uni, par exemple, imposent des restrictions obligatoires sur une vaste gamme de formes et de formats utilisés pour faire de la publicité auprès des enfants, y compris à la télévision, à la radio, sur Internet, dans la presse écrite, sur les panneaux publicitaires, et ainsi de suite. D'autres pays comme l'Irlande, le Mexique et la Corée du Sud concentrent leurs restrictions sur certains médias comme la télévision et le cinéma, et imposent des restrictions volontaires sur d'autres formes de publicité comme les médias numériques et imprimés.

Comme vous pouvez le constater, nous avons examiné ce que font d'autres pays. Cela varie dans une certaine mesure.

Le sénateur R. Black : Merci beaucoup de votre exposé. Un intervenant précédent a parlé d'une règle générale. Est-ce que c'est votre « faible teneur en »?

Mme McIntyre : Je ne sais pas d'où cela vient, mais je vais essayer de l'expliquer parce que ce n'est pas une règle générale.

Les politiques et les règlements que nous élaborons sont fondés sur des preuves scientifiques. Ces preuves et ces données probantes sont très importantes pour nous. Lorsque nous avons fixé le seuil à 5 p. 100, nous l'avons fait après avoir modélisé ce que mangent les enfants. Nous savons ce que les enfants mangent d'après nos données de l'ESCC. Sur cette base, nous savons que le régime alimentaire doit contenir le moins possible de gras saturés, de sucres et de sodium ajoutés, particulièrement chez les enfants. Nous savons qu'un seuil de 5 p. 100 permet de s'assurer que les enfants ne dépassent pas les limites recommandées de gras saturés, de sucres et de sel dans leur alimentation.

Le sénateur R. Black : Le règlement fera-t-il une distinction entre la publicité et le marketing? Y a-t-il quelque chose dans votre projet de règlement ou dans votre réflexion qui ferait en sorte que l'un aurait préséance sur l'autre, ou quelque chose du genre?

Mr. Lee: Advertising is up at the act level as a defined term. That's the term in the prohibition and the term that would guide us in the regulations. We won't be reinventing anything. We take the direction straight from the act. It's truly advertising that we're using.

Senator R. Black: We've heard a lot from a number of our stakeholders since our November 5 meeting. Do you anticipate what the timeline is for future meetings as things get rolled out or put in place?

Ms. McIntyre: We're starting to hold sector-specific meetings in the next few weeks. We'd be doing that up until Christmas and throughout January. We will be engaging fairly intensively with our key industry as well as our health stakeholders.

[Translation]

Senator Dagenais: Ms. McIntyre, if I asked you for an overall assessment of the current situation, would you say that the government is forcing you to make rapid decisions on information that may or may not be complete, or sometimes even to turn a blind eye to the economic consequences for Canadian industries?

These decisions will have consequences for Canadian industries. That has to be considered as well.

[English]

Ms. McIntyre: No. We have solid evidence. Again, as I mentioned previously, when we put forward a regulatory proposal, we base it on scientific evidence. There's no shortage of science to support the direction that we're taking with these regulations. In terms of economic consequences, these are very important. This is an important consideration in terms of the Treasury Board directive on developing regulations. This is certainly taken into account. That is why it's important that industry provide us with good and solid costing information, so we can take this into account in terms of understanding the costs to industry and weighing those out against the benefits to the public.

Mr. Lee: To supplement that, there is a rigorous process with every regulation that we move to Governor-in-Council to make a full economic impact assessment or a benefit assessment and look at the implications of the regulation. We'll be working through the numbers with the sectors to make sure that we get a credible analysis, that we really understand what the impacts will be, including the associations that have represented today.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you very much.

M. Lee : La publicité est définie dans la loi. C'est l'expression visée dans l'interdiction et celle sur laquelle sera orientée la réglementation. Nous n'allons rien réinventer. Nous suivons l'orientation indiquée dans la loi. Nous nous concentrons sur la publicité.

Le sénateur R. Black : Nous avons entendu beaucoup de réflexions de la part des intervenants depuis notre réunion du 5 novembre. Avez-vous en tête un calendrier des prochaines réunions au fur et à mesure que les choses seront mises en place?

Mme McIntyre : Nous commencerons à tenir des réunions sectorielles au cours des prochaines semaines. Nous en tiendrons jusqu'à Noël et tout au long du mois de janvier. Nous engagerons des discussions assez intensives avec des intervenants clés de l'industrie ainsi qu'avec des intervenants du secteur de la santé.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Madame McIntyre, si je vous demandais une appréciation globale de la situation actuelle, est-ce que le gouvernement vous oblige à prendre des décisions rapidement sur des informations qui sont plus ou moins complètes, quitte parfois à fermer les yeux quant aux conséquences économiques pour les industries canadiennes?

Les décisions qui seront prises auront des conséquences sur les industries canadiennes. Il faut tenir compte de cela aussi.

[Traduction]

Mme McIntyre : Non. Nous avons des preuves solides. Encore une fois, comme je l'ai déjà dit, lorsque nous présentons un projet de règlement, nous le fondons sur des preuves scientifiques. Il ne manque pas de données scientifiques pour appuyer l'orientation que nous prenons avec ces règlements. Les conséquences économiques sont très importantes. Il s'agit d'une considération importante en ce qui concerne la directive du Conseil du Trésor sur l'élaboration de règlements. Nous en tenons assurément compte. C'est pourquoi il est important que l'industrie nous fournisse des données solides et fiables sur les coûts, afin que nous puissions connaître les coûts pour l'industrie et les comparer aux avantages pour le public.

M. Lee : J'ajouterai qu'un processus rigoureux est observé pour chaque règlement que nous soumettons au gouverneur en conseil afin de procéder à une évaluation complète de l'incidence économique ou des avantages et d'examiner les répercussions du règlement. Nous examinons les chiffres avec les secteurs pour nous assurer que nous obtenons une analyse fiable, que nous comprenons vraiment quelles seront les répercussions, en incluant les associations qui ont témoigné aujourd'hui.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup.

[English]

Senator Wallin: This goes back to my earlier point. When you do an economic assessment and impact study are availability and affordability part of an economic impact?

Mr. Lee: In the sense that it will be represented to us, we'll need to make account of it. The Treasury Board analysis is outlined very well. You're supposed to look at the direct costs associated, although you can also factor in indirect costs associated with the measure and then the population health benefits that you will gain. That gets very particular. We will go into a whole number of issues to do that analysis. I expect it will be an extensive one.

Senator Seidman: I really appreciate your clarifications. It is helping to "deconfuse," if I can use that word, the difference between front-of-package labelling, the Canada Health food guide and Bill S-228. I think that is important.

It seems to me you're saying that you're making it clear through the regulations, that bread or any other food product will not be labelled "unhealthy" as a result of Bill S-228. Despite the fact that it uses the term "unhealthy" in the legislation, there is no designation on any food product that this food is unhealthy?

Mr. Lee: That's correct, senator. In fact, the presence of the word "unhealthy" where it is in Senator Greene Raine's bill, is really to direct, as the Governor-in-Council makes regulations, the seeking of those additions to food or substances in food that create a harm. It's really to direct us to that side. It was never meant to be declaratory or for us to categorically come out and say a particular food is unhealthy. That's really not the function of that word at the legislative level, in our understanding.

Senator Seidman: The nutrient analysis applies only to food that's advertised to kids under 13, because the message from the house changes the age category from 17 down to 13. So the application of that nutrient analysis is only on food that is advertised to kids under 13?

Ms. McIntyre: That's correct.

Senator C. Deacon: What I hear is that you start by asking whether or not the food is advertised to children. You've now eliminated 99 per cent of breads from two studies I've found. Only 1 per cent of breads are advertised to kids, so 99 per cent fall outside of this. That's a really big difference than what we were hearing. It's actually the exact opposite of what we were hearing. I'm glad that problem's been addressed. I think that's a critical change because now Bill S-228 doesn't affect it.

[Traduction]

La sénatrice Wallin : Cela revient à ce que je disais tout à l'heure. Lorsque vous faites une évaluation économique et une étude de l'incidence, est-ce que la disponibilité et l'abordabilité sont incluses au titre de l'incidence économique?

M. Lee : Si elles nous sont présentées, nous devons en tenir compte. L'analyse du Conseil du Trésor est très bien expliquée. Il faut examiner les coûts directs associés à la mesure, mais également tenir compte des coûts indirects et ensuite des avantages que vous obtiendrez pour la santé de la population. C'est très détaillé. Nous allons examiner toute une série d'aspects pour procéder à cette analyse. Je m'attends à ce que ce soit un très long processus.

La sénatrice Seidman : J'apprécie beaucoup vos éclaircissements, qui permettent de dissiper la confusion quand nous naviguons entre l'étiquetage sur le devant de l'emballage, le Guide alimentaire canadien et le projet de loi S-228. Je pense que c'est important.

Il me semble que vous dites que le règlement indique clairement que le pain ou tout autre produit alimentaire ne sera pas étiqueté « mauvais pour la santé » dans la foulée du projet de loi S-228. Malgré le fait que l'expression « mauvais pour la santé » se trouve dans le projet de loi, aucun produit alimentaire n'est désigné comme tel?

M. Lee : C'est exact, madame la sénatrice. En fait, la présence de l'expression « mauvais pour la santé » dans le projet de loi de la sénatrice Greene Raine vise en fait à faire en sorte, au moment où le gouverneur en conseil prendra le règlement, que les substances ajoutées qui causent un préjudice soient incluses. C'est vraiment pour nous orienter vers cette voie. Il n'a jamais été question d'établir une disposition déclaratoire ou de dire catégoriquement qu'un aliment en particulier est mauvais pour la santé. Ce n'est pas vraiment la fonction de cette expression au niveau législatif, à notre avis.

La sénatrice Seidman : L'analyse des éléments nutritifs ne s'applique qu'aux aliments dont la publicité s'adresse aux enfants de moins de 13 ans, parce que le message de la Chambre fait passer l'âge de 17 à 13 ans. Donc, l'analyse des nutriments ne s'applique qu'aux aliments dont la publicité est destinée aux enfants de moins de 13 ans?

Mme McIntyre : C'est exact.

Le sénateur C. Deacon : Si je comprends bien, vous commencez par demander si la publicité des aliments est destinée aux enfants. Vous avez maintenant éliminé 99 p. 100 des pains selon deux études que j'ai pu trouver. Puisque la publicité de seulement 1 p. 100 des pains s'adresse aux enfants, 99 p. 100 des pains ne sont pas visés. C'est vraiment une grande différence par rapport à ce que nous avons entendu. En fait, c'est exactement le contraire de ce que nous avons entendu. Je suis

The conflation of a number of these issues is concerning, and I just wanted to clarify that.

Chair, I do think it's worth our revisiting the product labelling and looking at it in a more detailed manner. I'm concerned about some of the things raised by Senator Wallin about availability and cost. Perhaps there will be an opportunity in the future to look at this in a more detailed manner and not just in a two-hour session.

The Chair: That's a very good point, Senator Deacon. We picked one substance, bread, to focus on today, but we thought that was a way of getting at the issue and keeping it as simple as we could because it is very complex as you've noted.

Senator C. Deacon: With significant economic impact.

The Chair: Absolutely, it is a big field.

Senator R. Black: Just to follow up. I'm not sure I see the 99 per cent/1 per cent that you see. I would have to give that further consideration.

Senator C. Deacon: I'll share that.

Senator R. Black: I want to know if, in the coming weeks, you will be inviting and having meetings with the bakers, millers and grain farmers of Canada and milk producers?

Ms. McIntyre: Yes.

Senator Wallin: So is it possible then, upon having those conversations, hearing some of the things we heard this morning, that regulations might change?

Ms. McIntyre: It's not about the regulations that we'll be consulting on. It will be about the guidance. We have drafted a guidance piece that really helps to explain how the regulations will be applied. This is getting into a lot of detail. We really want to understand the various sectors, what they think about it, where they think we need to tweak these guidelines so that they work.

Senator Wallin: Is "tweak" the same as "change"?

Ms. McIntyre: Yes, make changes too.

heureux que ce problème ait été réglé. Je pense que c'est un changement essentiel parce que le projet de loi S-228 n'y change rien.

La convergence d'un certain nombre de ces enjeux est préoccupante, et je tenais simplement à le préciser.

Madame la présidente, je pense qu'il vaut la peine de revoir l'étiquetage des produits et de l'examiner de façon plus détaillée. Je suis préoccupé par certaines des questions soulevées par la sénatrice Wallin au sujet de la disponibilité et des coûts. Nous aurons peut-être l'occasion plus tard d'examiner cette question de façon plus détaillée, et pas seulement dans le cadre d'une séance de deux heures.

La présidente : Vous soulevez un excellent argument, monsieur Deacon. Nous avons choisi un aliment, le pain, sur lequel nous nous concentrons aujourd'hui, mais nous avons pensé que c'était une façon d'aborder la question et de la garder aussi simple que possible parce que c'est très complexe, comme vous l'avez mentionné.

Le sénateur C. Deacon : Et les retombées économiques sont importantes.

La présidente : Tout à fait, c'est un vaste domaine.

Le sénateur R. Black : Dans la même veine, je ne suis pas sûr de voir les 99 p. 100/1 p. 100 que vous voyez. Il faudrait que j'y réfléchisse davantage.

Le sénateur C. Deacon : Je vais vous communiquer ces études.

Le sénateur R. Black : Je veux savoir si, au cours des prochaines semaines, vous allez inviter et rencontrer les boulangers, les meuniers, les céréaliculteurs du Canada et les producteurs laitiers?

Mme McIntyre : Oui.

La sénatrice Wallin : Serait-il possible, après ces consultations et après ce que nous avons entendu ce matin, que la réglementation puisse changer?

Mme McIntyre : Nous n'allons pas mener des consultations au sujet du règlement. Ce sera une question d'orientation. Nous avons rédigé un document d'orientation qui explique vraiment comment le règlement sera appliqué. Nous entrons beaucoup dans les détails. Nous voulons vraiment comprendre les divers secteurs, ce qu'ils en pensent, où ils pensent que nous devons rajuster ces lignes directrices pour qu'elles soient efficaces.

La sénatrice Wallin : Est-ce que « rajuster » ne veut pas dire la même chose que « changer »?

Mme McIntyre : Oui, nous apporterons aussi des changements.

The Chair: Definitions are so important, aren't they?

[Translation]

Senator Maltais: Ms. McIntyre, will the advertising you are preparing focus only on children? Since the parents are responsible for overseeing their kids' nutrition, should they not be targeted by your advertising as well?

[English]

Ms. McIntyre: The regulations and the bill itself target children. It's not directed at adults. It has nothing to do with advertising foods to adults. That's not within the scope of the regulations.

You raise an important point about people understanding healthy eating. This is very important. It's not just about what products are available on the shelves, but helping parents and families to understand what healthy eating looks like. This is why we've developed a suite of tools to help improve Canadians' eating habits and their choices in the marketplace.

One of the other important tools of our healthy eating strategy is Canada's Food Guide. This is where we will be promoting healthy eating.

[Translation]

Senator Maltais: I would like to draw Ms. McIntyre's attention to the fact that, in Quebec, advertising on healthy nutrition is aimed at parents as much as at children. Basically, parents do the shopping and prepare the meals. In my humble opinion, the parents must be made aware of all this just as much as the children. Could Canada not imitate Quebec in this respect? We do not always have Canada's Food Guide at hand. So parents could be reminded about the importance of good nutrition for their children.

[English]

The Chair: Could you make the answer short, please.

Ms. McIntyre: Yes. I think you raise an important point in education. It's not just government that has a role to play here. This is much broader, and I think this is another key point. There's industry, our health stakeholders, our health professionals. It's not just government, but everyone has a strong and a key role to play in terms of improving the health of Canadians through the food choices that they make.

La présidente : Les définitions sont si importantes, n'est-ce pas?

[Français]

Le sénateur Maltais : Madame McIntyre, la publicité que vous allez préparer s'adressera-t-elle uniquement aux enfants? Puisque ce sont les parents qui ont la responsabilité de surveiller l'alimentation de leurs petits, ne devraient-ils pas être visés par votre publicité également?

[Traduction]

Mme McIntyre : Le règlement et le projet de loi portent sur la publicité qui cible les enfants, et non les adultes. Cela n'a rien à voir avec la publicité des aliments pour les adultes. Cela n'entre pas dans la portée du règlement.

Vous soulevez un argument important au sujet de la compréhension d'une saine alimentation. C'est très important. Il ne s'agit pas seulement des produits qui sont offerts sur les tablettes, mais aussi d'aider les parents et les familles à comprendre à quoi ressemble une saine alimentation. C'est pourquoi nous avons élaboré une série d'outils pour aider à améliorer les habitudes alimentaires des Canadiens et leurs choix sur le marché.

Le Guide alimentaire canadien est un autre outil important de notre stratégie en matière de saine alimentation. C'est là que nous ferons la promotion d'une saine alimentation.

[Français]

Le sénateur Maltais : J'aimerais attirer l'attention de Mme McIntyre sur le fait que, au Québec, les publicités sur l'alimentation saine visent les parents autant que les enfants. En fin de compte, ce sont les parents qui font l'épicerie et qui préparent les repas. À mon humble avis, les parents doivent être sensibilisés à cela tout autant que les enfants. Le Canada ne pourrait-il pas imiter le Québec dans ce dossier? On n'a pas le Guide alimentaire canadien sous la main en tout temps. Ainsi, on pourrait rappeler aux parents l'importance de bien alimenter leurs enfants.

[Traduction]

La présidente : Pourriez-vous répondre brièvement, s'il vous plaît?

Mme McIntyre : Oui. Je pense que vous soulevez un point important en éducation. Ce n'est pas seulement le gouvernement qui a un rôle à jouer. C'est beaucoup plus large, et je pense que c'est un autre point clé. Il y a l'industrie, nos intervenants en santé, nos professionnels de la santé. Ce n'est pas seulement le gouvernement, mais tout le monde a un rôle important à jouer pour améliorer la santé des Canadiens grâce aux choix alimentaires qu'ils font.

[Translation]

Senator Maltais: Thank you very much.

Senator Dagenais: You mentioned that you are continuing your consultations anyway. So do I deduce that you do not have all the information at hand?

[English]

Mr. Lee: Senator, the whole process of making the regulation is meant to clarify and gain more information at each step. We're currently at a place where we are gathering enough information. We call it pre-consultation — in order to go to *Canada Gazette*, Part I. Then we will get more information after that, study it closely and then report back in to see if any changes need to be made. In that whole process, we will be gathering more and more information.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you very much.

[English]

Senator R. Black: Senator Miville-Dechêne had asked about dairy. You had said cheese and yogurt wouldn't be impacted, but I do know that salt is added to cheese. Will that be one that won't be able to be advertised?

Ms. McIntyre: Yes. If there's added sodium which exceeds those criteria for nutrients, then yes, they would be impacted and the same with sugar.

The Chair: We have time for one more question. Any takers? Terrific. Thank you.

(The committee adjourned.)

[Français]

Le sénateur Maltais : Merci beaucoup.

Le sénateur Dagenais : Vous avez mentionné que vous continuez tout de même à mener des consultations. Dois-je en déduire que vous n'avez pas en main toute l'information?

[Traduction]

M. Lee : Monsieur le sénateur, tout le processus de réglementation vise à préciser et à obtenir plus d'information à chaque étape. À l'heure actuelle, nous recueillons suffisamment de renseignements. Nous appelons cela des consultations préalables — à la partie I de la *Gazette du Canada*. Ensuite, nous obtiendrons plus d'information, nous l'étudierons de près et nous ferons rapport pour voir s'il y a des changements à apporter. Tout au long de ce processus, nous recueillerons de plus en plus d'information.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup.

[Traduction]

Le sénateur R. Black : Madame la sénatrice Miville-Dechêne a posé une question au sujet des produits laitiers. Vous avez dit que le fromage et le yogourt ne seraient pas touchés, mais je sais qu'il y a du sel ajouté au fromage. Est-ce que ce sera un aliment qui ne pourra pas être annoncé?

Mme McIntyre : Oui. Si on ajoute du sodium dans une mesure qui dépasse le seuil fixé pour les nutriments, cet aliment sera touché, et il en va de même pour le sucre.

La présidente : Nous avons le temps de prendre une autre question. Quelqu'un? Excellent. Merci.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Baking Association of Canada:

Paul Hetherington, President and Chief Executive Officer;
John Papanikolaou, Vice-President, Nutrition Science and
Regulatory Affairs.

Canadian National Millers Association:

Gordon Harrison, President.

Grain Growers of Canada:

Jeff Nielsen, President;
William Van Tassel, Director.

Health Canada:

Karen McIntyre, Director General, Food Directorate, Health
Products and Food Branch;
David K. Lee, Chief Regulatory Officer, Health Products and Food
Branch.

TÉMOINS

Association canadienne de la boulangerie :

Paul Hetherington, président et chef de la direction;
John Papanikolaou, vice-président, Affaires scientifiques et
réglementaires liées à la nutrition.

Canadian National Millers Association :

Gordon Harrison, président.

Producteurs de grains du Canada :

Jeff Nielsen, président;
William Van Tassel, directeur.

Santé Canada :

Karen McIntyre, directrice générale, Direction des aliments,
Direction générale des produits de santé et des aliments;
David K. Lee, dirigeant principal de la réglementation, Direction
générale des produits de santé et des aliments.